

PICARDIE NATURE

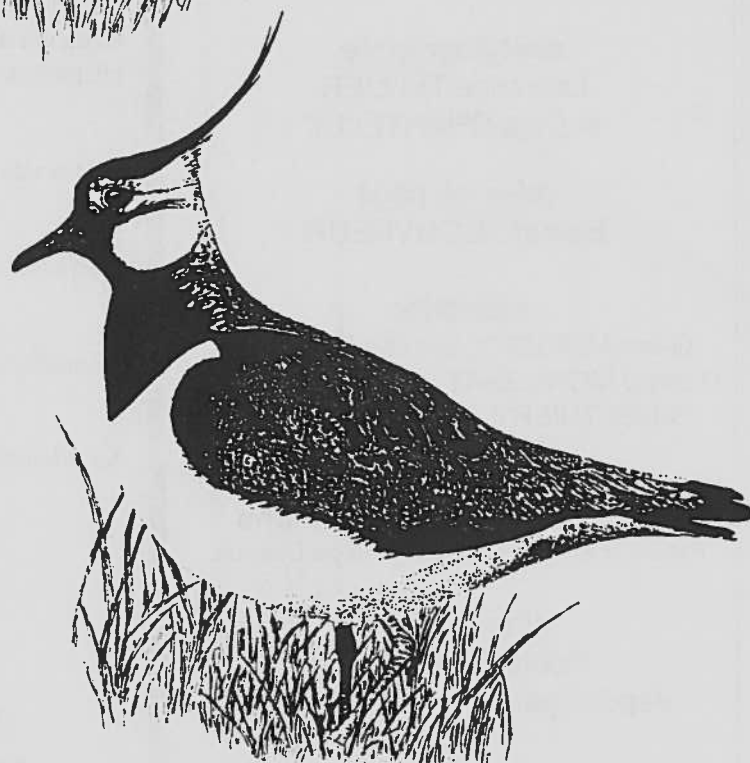
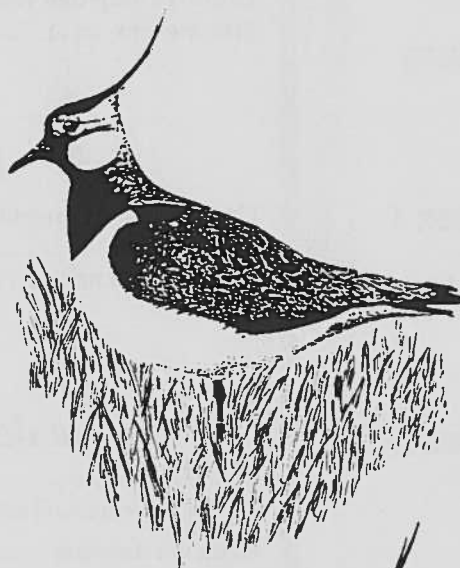
N° 65

**Lettre du loup
des Vosges aux
français**

**Un plan
départemental
de
l'environnement
pour la Somme**

**Surveillance
estivale de la
colonie de
phoques
(1ère partie)**

**Les métiers de
l'environnement
-l'eau-**





PICARDIE NATURE

revue trimestrielle
publiée par PicardieNature,
association sans but lucratif (loi 1901)

affiliée à France Nature Environnement
agrée par les ministères
de l'Environnement,
de l'Équipement
et de la Jeunesse et des Sports

siège social :
14, place Vogel Amiens

adresse postale
BP 835
80008 AMIENS Cédex 1

tel 22 97 97 87 - fax 22 92 08 72



directeur de publication
Patrick THIERY

dactylographie
Laurence TELLIER
et Dina CHANTELLY

mise en page
Bernard COUVREUR

rédaction
Gérard BAUDRY, Josette DOLPHIN,
Richard MONNEHAY, Laurence TELLIER,
Patrick THIERY, Jean Marie THIERY,
Alain WILLIAM

photographies et illustrations
Patrick Thiery, Alain WILLIAM, Régis Delcourt,

impression
Copie-Self-Amiens
dépôt légal 3^{ème} trimestre 1994

au sommaire

Editorial3

Au Calendrier27

Adhésion et Abonnement27

Informations

Un petit livret sur la forêt4
Lettre du loup des Vosges aux français6
Tribune libre7

En Picardie

Un plan départemental de l'environnement
pour la Somme 8
Débat sur la chasse à l'assemblée nationale9

la Vie de notre Association

En bonne justice 12
Les causes d'accueil de la buse variable
en centre de soins 13
Histoire de surveillance 16

L'Avocette à nuque noire 19

Promenade dans le marais20

Les métiers de l'environnement23

Au calendrier26



Editorial

Franchissement de la vallée d'Authie par l'A 16 La Nature et la Démocratie en prennent un coup !.

Une enquête d'utilité publique portant sur le projet de franchissement de la vallée d'Authie par l'autoroute A 16 s'est déroulée il y a quelques mois. Cette enquête devait permettre de préciser et présenter l'impact hydraulique de l'ouvrage dans cette vallée humide, limite naturelle entre les départements de la Somme et du Pas-de-Calais.

Les conclusions du Commissaire-enquêteur rendues publiques il y a quelques semaines montrent à quel point l'étude d'impact censée présenter un inventaire des richesses biologiques et une évaluation précise de l'impact de l'ouvrage sur les milieux naturels est insuffisante.

La S.A.N.E.F.*, en effet, omet de mentionner l'existence d'inventaires de zones d'intérêt écologique comme les Z.N.I.E.F.F. (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Floristique et Faunistique) et les Z.I.C.O. (Zone d'Intérêt Communautaire pour les Oiseaux) élaborées par le Ministère de l'Environnement et connues des administrations concernées (Environnement, Equipement, Agriculture)

Le rapport de la commission d'enquête dénonce ensuite le parti-pris évident avec lequel la S.A.N.E.F. présente les deux possibilités de franchissement de la vallée, par viaduc ou sur remblai. S'appuyant sur des données simples, le commissaire-enquêteur démontre que la solution "remblai" aura un impact très important sur les zones humides, ne serait-ce que par la largeur de la bande de marais détruite (35 à 50 mètres de largeur sur 3,5 km de long) et met en doute très sérieusement les affirmations de la S.A.N.E.F. sur le faible impact hydraulique de l'ouvrage, à moyen terme.

Persuadé que la S.A.N.E.F. n'est pas disposée à prendre en compte ces données de l'environnement pour des raisons financières, le commissaire-enquêteur conclut sur un souci, majeur à ces yeux, celui de léguer à nos descendants une nature le moins possible altérée par ces réalisations. Pour toutes ces raisons il émet un avis défavorable au franchissement de la vallée d'Authie par un remblai.

PICARDIE-NATURE a dénoncé à plusieurs reprises l'incohérence entre un discours environnementaliste avancé par l'Etat et la S.A.N.E.F. et la réalité.

L'attitude de la S.A.N.E.F. montre que toutes les options sont déjà définies depuis longtemps :

- Quid des propositions émises par la commission d'enquête sur le choix du tracé il y a trois ans ?
- Quid des engagements de l'Etat sur la préservation des Zones d'Intérêt Communautaire pour les Oiseaux ?
- Quid de l'avis des experts désignés par le Préfet sur l'intégration de l'ouvrage dans les milieux naturels ?

PICARDIE-NATURE, pourtant membre du comité de suivi A 16, présidé par le Préfet, s'est vu refuser l'accès aux documents des-dits experts !.

Patrick THIERY

* SANEF : Société des Autoroutes du Nord et de l'Est de la France

Informations

Ecologie Infos... revient enfin.

Ecologie Infos, journal d'opinion indépendant, a occupé depuis 1973 une place privilégiée au sein de la mouvance écologiste. Une succession de circonstances malheureuses, l'absence de solidarité des appareils et des instances de l'écologie officielle, font que *Ecologie Infos* cesse sa parution en Mai 1992. L'absence de *Ecologie Infos* est un moins pour la communauté écologiste.

Jean-Luc Burgunder et *Ecologie Infos* ont décidé de réparaître. Défendre l'idée que l'écologie est multiple, redonner à la critique son sens utile et constructif, retrouver un lien de cohérence intellectuelle et de culture écologiste, conserver au journal son autonomie et sa liberté de ton... tels sont les objectifs de la publication.

Ecologie Infos, 10 numéros : 150 F
B.P. 432, 45204 MONTARGIS CEDEX

Poraver®, un nouveau matériau de construction à base de verre recyclé !

Ce matériau est à base de verre recyclé. Le verre est lavé, finement broyé, mis en forme par granulation puis expansé à haute température. Le résultat est sous forme de billes avec des micro-cellules à l'intérieur du grain. Le produit ne contient pas de produits tels que PCB, PCP, TBTO ou HCN, ni du styrène. Il ne contient pas non plus de produits solvants et donc ne provoque pas d'allergies. Sa résistance à l'humidité est exemplaire, la quantité d'eau reprise par les grains étant faible et séchable. Il est insensible aux agents chimiques, ne moisit pas, ne pourrit pas, est sans odeurs et compatibles avec tout type de ciment, chaux etc... Il est résistant au gel, à la compression, complètement incombustible (classement au feu MO), résiste durablement aux températures extrêmes, ne dégage aucun gaz et est ultra-léger... L'idéal non ?

Il est utilisé comme adjuvant aux bétons divers, enduits, ciments, pour le remplissage des planchers, comme isolant de canalisations, isolant thermique, comme granulat hydrophile pour l'absorption des huiles, produits chimiques, etc, comme granulat pour plantes, pour porter des micro-organismes, pour drainer... et bien d'autres choses. Vous pourriez bien lui trouver quelque chose à faire chez vous !

Nous ne pouvons qu'encourager la création de matériaux à partir de matières recyclées. Ces matériaux sont les produits "écolo-économiques" de demain.

PORAVÉR®, se renseigner auprès des magasins de bâtiment/construction.

Un nouveau petit livret sur la forêt.

Nelly et Serge BOUTINOT ont réalisé un cahier pédagogique sur "la vie de la Forêt", accessible aux enfants dès 8 ans et, bien sûr, à leurs parents, aux enseignants... c'est un cahier très bien fait, très simple et très concret. De nombreux dessins, que l'on peut colorier, illustrent des textes clairs qui expliquent la vie de la forêt. Votre enfant découvrira les strates, les notions de consommateur, prédateur, décomposeur. Des exercices lui permettront de vérifier la bonne compréhension. Chaînes alimentaires, pyramides écologiques n'auront plus de secret pour lui. Des tests et leurs réponses vous aideront à le suivre. Et surtout, c'est réalisé avec un amour et un respect de la nature et de ses habitants qui ne surprend pas ceux qui connaissent Nelly et Serge.

"La vie de la forêt" N. et S. Boutinot - ROC, BP 261F,
Au prix de 20 Francs 02106 Saint Quentin Cedex.

ORGANBIDEXKA COL LIBRE Recherche :

Dans le cadre de son étude de la migration transpyrénéenne (du 15/07 au 15/11), O.C.L. lance un appel à tous les ornithologues de France et d'Europe.

Le succès de cette opération implique la présence de nombreux observateurs sur les 3 sites majeurs du Pays Basque : Lizarieta, Lindux et Organbidexka.

La saison 94 sera l'occasion d'un effort tout particulier pour le dénombrement des espèces suivantes :

- Cigogne noire, du 01/09 au 15/10, (420 individus en 1993).
- Milan Royal, du 15/09 au 15/11, (6.300 individus en 1993).
- Pigeons ramiers et colombins, du 15/09 au 15/11 (1.140.000 en 1993).

Feraient également partie du spectacle : Aigle botté, Circaète Jean-le-blanc, Balbuzard pêcheur, Busard des roseaux, Faucons hobereaux et émerillons, Grue cendrée... et des milliers de passereaux.

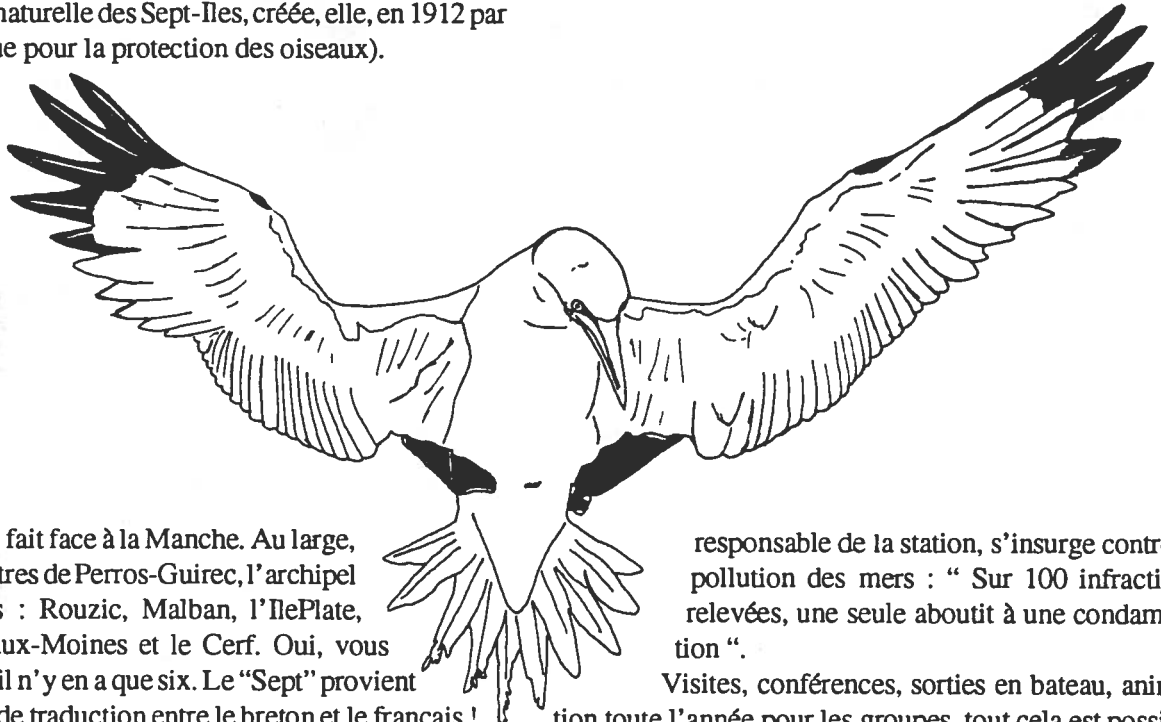
Alors que vous soyez un observateur débutant ou confirmé, venez les rejoindre sur les cols du Pays-basque.

Contact : O.C.L., 64190 JASSES (France),
téléphone : 59 66 20 95.

Anniversaire : 10 ans pour les oiseaux.

La Station ornithologique de l'Île Grande, près de Pleumeur-Bodou (Côtes-d'Armor) fête ses 10 ans. A la fois lieu de découverte des oiseaux et premier centre français spécialisé dans le démazoutage des oiseaux de mer, elle reçoit plus de 100 000 visiteurs chaque année.

Le 4 Juin 1984, le ministre de l'Environnement de l'époque, Huguette Bouchardeau, inaugurerait la station. Aujourd'hui, celle-ci constitue le véritable point d'ancrage de la réserve naturelle des Sept-Îles, créée, elle, en 1912 par la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux).



La station fait face à la Manche. Au large, à sept kilomètres de Perros-Guirec, l'archipel des Sept-Îles : Rouzic, Malban, l'Île Plate, Bono, l'Île-aux-Moines et le Cerf. Oui, vous avez bien lu, il n'y en a que six. Le "Sept" provient d'une erreur de traduction entre le breton et le français !. Dénommé Seizh Enez (Îles du Saint) en breton, l'archipel devint Sept-Îles !

Si les îles représentent 40 hectares de terres protégés, l'ensemble de la réserve en couvre environ 4000. Débarquement sur les îles interdit, de même que la chasse bien sûr. Et pourtant, au début du XXe siècle, les macareux moines furent les victimes de véritables safaris touristiques. C'est pour arrêter (avec succès) ce massacre que la LPO loua le territoire et créa la réserve.

Aujourd'hui, l'archipel représente la plus importante réserve d'oiseaux de mer de France. Macareux, fous de bassan (11444 couples nichent sur l'Île Rouzic), cormorans, goélands, mouettes, guillemots, pingouins torda, etc. Au total, une quinzaine d'espèces nicheuses qui repartent pour le plupart en août. Seuls les fous de bassan restent jusqu'en septembre.

La station est dotée d'une caméra vidéo télécommandée, orientable, installée sur l'Île Rouzic. Fonctionnant à

l'énergie solaire, elle tourne 24 h sur 24. L'écran géant au premier étage de la station permet de suivre l'évolution de la colonie de fous de bassan (la seule colonie de France) en direct et à 15 km de l'île.

Autre et noble mission de la station, le démazoutage des oiseaux de mer. Chaque hiver, des centaines arrivent de toute la Bretagne, victimes du dégazage clandestin des pétroliers. A noter que grâce à un accord passé entre la LPO et des transporteurs (22 Express, 29 Express et 56 Express), ils sont acheminés gratuitement. Si les fous de bassan s'en sortent mieux (ils volent, donc le mazout sèche), les alcidés (pingouins, guillemots, macareux) sont plus atteints. Résultat : 80% de fous sauvés, contre 40% d'alcidés. Après un mois de soins, les oiseaux sont relâchés. Gilles Bentz,

responsable de la station, s'insurge contre la pollution des mers : " Sur 100 infractions relevées, une seule aboutit à une condamnation ".

Visites, conférences, sorties en bateau, animation toute l'année pour les groupes, tout cela est possible à l'Île Grande. Une station qui a atteint sa majorité en 10 ans.

Accès : excursions en vedette autour des îles, au départ de la plage de Trestraou à Perros-Guirec (durée 2h30). Emportez vos jumelles, chapeau et lunettes de soleil suivant le temps.

Visites en mer : mardi et samedi matin de juillet et août, avec commentaires d'un ornithologue de la LPO.

Station ornithologique de l'Île Grande : un écran géant retransmet en permanence et en direct les images prises par la caméra placée sur Rouzic.

Contacts : LPO Charente-Maritime : Tél: 46.82.12.34.
Station ornithologique Île Grande, 22560 Pleumeur-Bodou.
Tél: 96.91.91.40.

Laurence TELLIER
Extrait du Magazine "30 Millions d'Amis".

* Lettre du Loup des Vosges aux Français.

(Parue dans «Libération» du Jeudi 8 Septembre 1994)

Serai-je encore de ce monde lorsque vous lirez ces lignes ? Si tel était le cas, j'aurais beaucoup de chance, car les hommes ont apparemment décidé de me tuer à tout prix. Il paraît que c'est trop compliqué de me capturer vivant. Il n'y a plus de place pour nous, les loups, pas plus que pour les lynx, les ours et tant d'autres camarades.

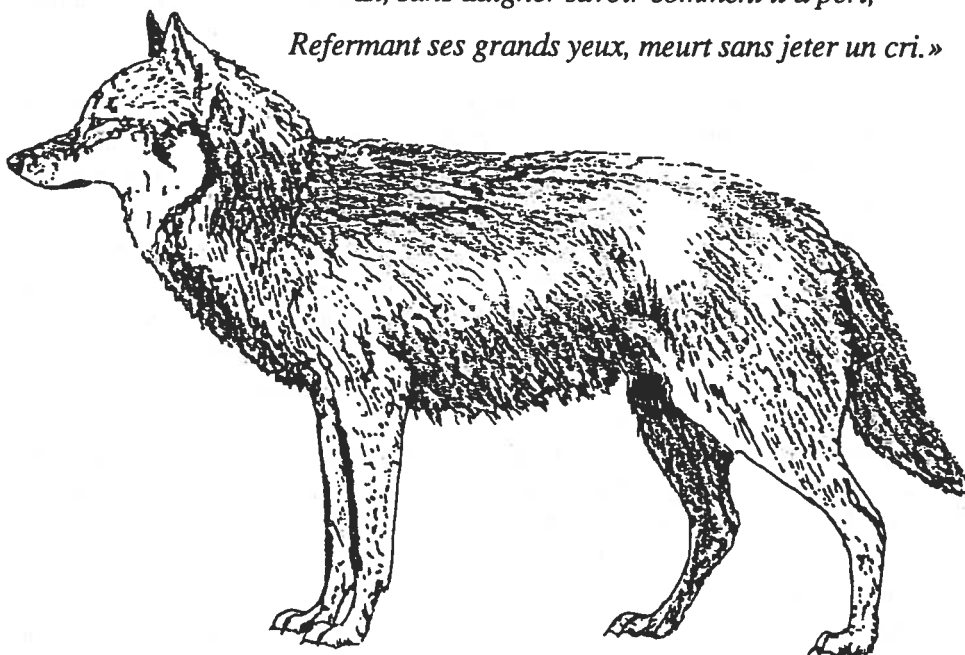
On nous en veut d'être libres dans un pays qui s'est battu pour ses libertés. On me reproche d'avoir mangé une brebis. Que pouvais-je faire d'autre pour me nourrir ? Il ne reste plus rien ! Quand on pense à la consommation d'agneaux mangés tous les jours par les hommes et que ces derniers ont brûlé des camions entiers de brebis vivantes, car elles n'avaient pas la bonne nationalité, ça vous laisse rêveur...



Du reste, les hommes sont intéressants : ils dépensent des millions pour réintroduire les «espèces menacées» mais lorsque des centaines de chasseurs s'organisent en véritable armée - talkies-walkies, jumelles, tenues de paras - pour m'abattre, tout le monde trouve cela normal. En vérité, je suis menacé. Je n'ai pas la moindre compassion du présentateur de télévision, mais il faut dire qu'il en a vu d'autres ! Seul l'amateur qui a filmé ces images de moi présentées aux téléspectateurs, s'est rendu compte que je ne voulais de mal à personne. Sans doute que petit garçon, il avait été frappé par les vers d'Alfred de Vigny que les enfants d'aujourd'hui n'apprennent plus par cœur.

Prince Sadruddin
AGA KHAN, Genève.

*«Le loup le quitte alors et puis il nous regarde.
Les couteaux lui restaient au flanc jusqu'à la garde,
Le clouaient au gazon tout baigné dans son sang ;
Nos fusils l'entouraient en sinistre croissant.
Il nous regarde encore, ensuite il se recouche,
Tout en léchant le sang répandu sur sa bouche,
Et, sans daigner savoir comment il a péri,
Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri.»*



DOUTES SUR LES PLAGES BORDELAISES

Oh surprise, quand je vis pour la première fois une petite affiche qui appelait les bonnes volontés pour effectuer un ramassage des saletés sur la plage. L'action se passe dans une petite commune girondine, coincée entre le bassin d'Arcachon et l'Étang de Lacanau, à une dizaine de kilomètres de l'océan atlantique. Depuis 19 ans que je profite de sa tranquillité et de ses paysages, je m'étais toujours posé la question quant à l'avenir de tous ces déchets qui jonchent (malheureusement pas qu'ici) les plages si belles de cette région.

Apportés en quantités et diversités équivalentes par les utilisateurs de la plage et par les courants provenant d'Espagne, ils font hélas partie du paysage et également de mes souvenirs. Mais même si leur quantité augmentait chaque année, il me semblait qu'une partie au moins était évacuée. Par qui ou par quoi ?

La bande de plage surveillée était quant à elle toujours presque (!) propre. Sachant que des ramassages étaient effectués sur d'autres côtes, j'étais donc toujours étonné de ne jamais avoir vu ce type d'opération ici, en période estivale. Et d'ailleurs, à qui s'adresser pour en proposer l'idée ailleurs que sur une plage surveillée ?

Enfin, cet été 1994, un panneau attire mon regard et un soulagement me vient en pensant que quelqu'un se préoccupe du problème... et surtout passe à l'acte. Sur l'affiche, c'est un club de loisirs et randonnées qui propose «un ramassage des saletés sur la plage». un énorme «Venez nombreux !» s'impose. L'affichage est conséquent et l'information se trouve partout : campings, commerces, syndicats d'initiative, plages, postes de secours, routes etc... et les estivants très nombreux en cette période ! Forcément, me dis-je, tout le monde a vu l'affiche !

Bien entendu, je saute sur l'occasion... de faire quelque chose pour ce décor fantastique et pour me renseigner. 17 h 00. Je me présente au rendez-vous et on m'accueille à bras ouverts en laissant tomber un «Chouette ! une cinquième personne...» qui présente immédiatement la situation. Hé oui, stupeur... nous ne serons que 7 à s'impliquer. Un pic, un sac poubelle et nous voilà partis devant une plage noire de monde aux visages tantôt indifférents, tantôt intrigués par ces quelques félés qui ramassent ce que la foule vient de jeter. «Dis papa, c'est qui ce mec qui vient de ramasser ma boîte de coca ? - C'est rien, ne le regarde pas, attends qu'il soit plus loin...».

«C'est une opération de sensibilisation surtout» m'explique le responsable, l'air résigné, un jeune appelé sous les drapeaux effectuant un service vert auprès de la commune. «Vert», ici cela signifie qu'il peut s'occuper de la magnifique forêt de pins communale, de la fixation des dunes, comme de la «propreté des plages» ou encore comme des parterres de fleurs dans le camping municipal. Il me dit que les plagistes doivent nous voir ramasser ce qui traîne à côté d'eux. Peut-être que demain ils hésiteront un peu plus à abandonner les ordures ici... mais après-demain ?

Il sait que c'est une opération symbolique, malgré la très très faible mobilisation, tout en m'expliquant que la plus grande partie de la plage, de l'eau à la dune, sera de toutes façons ratissée par un engin de la mairie.

Bien, me dis-je, mais logique quand on voit le nombre d'estivants qui défilent ici et logique aussi quand on sait que la commune a les moyens.

Nous avons donc récupéré papiers, plastiques, boîtes en

métal et verres sur 100 m de plage (surveillée...) pendant une bonne heure.

Mais pourquoi organiser un tel ramassage alors que chaque jour les éboueurs viennent chercher sacs poubelle et tas de canettes, et que régulièrement un engin vient nettoyer la plage sur 1 Km de long ? Le plus incroyable, j'étais effaré de l'apprendre, c'est que ces montagnes d'ordures récupérées sur ce kilomètre de plage ne sont pas emmenées en décharge (sauf les sacs poubelle) mais sont enterrées (mais oui !) près de la dune. On m'a dit que c'est parce que les remorques sont trop chargées et qu'elles s'enfoncent dans le sable, ou alors qu'il faudrait trop d'aller-retours ! Totale contradiction avec ce que l'on tente de nous faire croire...

La municipalité faisant appel aux bénévoles pour nettoyer sa plage surveillée, alors qu'elle pourrait s'équiper efficacement... quelle idée étrange. Se donne-t-elle bonne conscience par cet acte isolé et si peu efficace ?

La plage une fois désertée, je médite encore et me pose des questions.

Pourquoi les nettoyages municipaux ne sont effectués que sur une bande de 1 Km environ, d'après ce que j'ai cru comprendre, autour de la plage surveillée et pas ailleurs ? Il est vrai que c'est la partie de plage qui intéresse la plus la commune car il faut faire plaisir aux consommateurs qui s'y déversent en masse chaque été. Il est aussi indispensable de le faire, au vu des quantités de déchets qui y sont apportés. Mais alors que fait-on des autres kilomètres de plage qui à mes yeux sont bien plus beaux et fragiles ? Nous laisse-t-on le choix entre les déchets éparpillés et la foule nettement moins éparpillée ? Intolérable...

Ensuite, la commune doit-elle faire appel à des bénévoles pour nettoyer sa plage surveillée alors qu'elle pourrait investir facilement dans des engins beaucoup plus efficaces, ce qui est le cas des communes littorales proches ?

Quelle est la véritable motivation pour proposer ce ramassage aux bénévoles, outre l'aspect symbolique ? Si je participe à ce nettoyage, n'est-ce pas montrer que la commune peut compter sur nous et s'en satisfaire au détriment d'un véritable programme de sensibilisation et un nettoyage efficace ? Dilemme du passionné râleur...

Dernière chose. Tout cela est bien beau mais quelqu'un de peu attentionné se dira qu'il peut jeter ses ordures sur la plage puisque de toutes façons elle sera nettoyée ! A l'inverse, il est vrai aussi qu'un endroit propre et sans détritus peut freiner les gestes faciles. Soyons réalistes car malheureusement il suffit d'un papier gras, et il y en a toujours un quelquepart, pour faire un effet «boule de neige»... et nous revoilà à nettoyer... encore nettoyer. Bien entendu, ce n'est qu'un palliatif ; il faudrait une évolution importante des mentalités pour arriver à un équilibre. Dans ce sens, des régions touristiques comme celles-ci devraient être appuyées et capables de mettre au point une sensibilisation «choc» comme celle de la prévention routière par exemple... J'y crois très fort et avec le temps nous y arriverons. A nous de le précipiter...

Il est 21 heures, je suis resté sur la plage. Il n'y a plus personne. En repartant j'admire l'Immortelle des sables dont le parfum est pour moi un air de vacances. Sur le sentier je fais un bond de côté ; j'ai encore failli me couper sur du verre.

Richard Monnehay.

UN PLAN DEPARTEMENTAL DE L'ENVIRONNEMENT POUR LA SOMME. D'ACCORD MAIS...

Qu'est ce qu'un Plan Départemental de l'Environnement?

A l'initiative du Conseil Général de la Somme, doit être mis en place dans quelques mois un P.D.E. : Plan Départemental de l'Environnement. Ces plans établis selon un partenariat entre le département et le ministère de l'Environnement (par l'intermédiaire de la Préfecture et de la DIREN) : Direction Régionale pour l'Environnement, qui valide ce plan et apporte une partie du financement. Ils sont définis par une circulaire de 1991 et peuvent porter sur :

- le développement et l'amélioration de la connaissance de l'environnement et les modalités de sa restitution.
- la protection, la gestion, la mise en valeur des milieux naturels, des sites et des paysages
- la récupération, la valorisation et l'élimination des déchets
- la prise en compte des risques
- la politique de l'eau
- la prise en compte de l'environnement dans les aménagements
- l'information, la formation et la sensibilisation des citoyens.

Le département de la Somme serait ainsi le onzième à se doter d'un tel plan.

Quel P.D.E. pour la Somme?

Au cours de l'année 1993 et au début 1994 (suite à une décision datant du début 1992), plusieurs rencontres ont été organisées par le Conseil Général ; largement ouvertes à tous ceux qui pouvaient avoir quelque chose à dire sur l'environnement, elles ont permis de sélectionner les actions à mener. En même temps un diagnostic préalable de l'état de l'environnement dans le département était réalisé par un cabinet d'études.

Picardie nature avait été invitée et nous avons participé à toutes ces journées, souvent à plusieurs de façon à pouvoir être présents dans les différentes commissions. Il nous a été ainsi possible de nous exprimer ouvertement, il nous semble avoir été écoutés, attendons donc ce que sera le P.D.E. adopté pour savoir si nous avons été entendus. A la vue des documents intermédiaires, il semble que oui. Un certain nombre de fiches-actions (environ 70) regroupées par thèmes ont été rédigées; elles décrivent les objectifs et les modalités choisies pour les atteindre, précisent les responsables et les maîtres d'oeuvre de ces actions ainsi que les financements prévus pour les cinq prochaines années, ces fiches seront discutées lors d'une prochaine session du Conseil Général. Ces fiches constitueront les engagements d'actions pour l'environnement pour les cinq années à venir de l'Etat et du département.

7 grands thèmes ont été choisis, chacun comportant plusieurs fiches-actions

- eaux et milieux aquatiques - gestion des déchets - aménagement rural, - agriculture et environnement - protection, gestion et mise en valeur des espaces naturels - paysage et cadre de vie - développement économique et environnement - information, sensibilisation et éducation de l'environnement.

Pour une association comme la nôtre, participer à l'élaboration de tels documents est évidemment important, nous pouvons ainsi exprimer nos convictions, éventuellement les faire partager à d'autres voire aux décideurs et essayer d'agir pour la nature. Cela ne doit pas nous empêcher de nous poser un certain nombre de questions.

Un P.D.E., oui mais...

Quels plus apporte un P.D.E? N'est-ce pas un habillage d'actions déjà existantes ou programmées? N'oublions pas qu'un tel plan va accompagner une politique qui n'est pas écologique et non la remplacer, l'adoption des mesures de ce plan sera-t-elle prioritaire dans les choix futurs des collectivités territoriales (par exemple en matière d'infrastructures, d'extraction de granulats, de développement urbain, d'agriculture...)? Le bilan des actions programmées sera-t-il positif pour l'environnement, les milieux naturels seront-ils améliorés ou simplement dégradés moins vite? Nous ne voudrions pas assister au sauvetage de quelques parcelles de nature sauvegardée dans un milieu totalement transformé et banalisé. Tout dépendra des objectifs qui auront été fixés. Ces objectifs doivent figurer sur les fiches, il sera du devoir de notre association de suivre l'état d'avancement de ces projets, car si l'axe Etat-Conseil Général est bien défini, rappelons que la géométrie nous a enseigné que pour être stable un ouvrage doit avoir 3 points d'appui, les associations (de protection, des usagers, des socioprofessionnels...) doivent être ce troisième point. Soyons donc optimistes mais mesurément, car il semble que nos idées aient été reprises dans de l'élaboration des fiches-action du P.D.E, lors d'une réunion de travail sur ce thème au ministère de l'Environnement le 28 juin dernier où plus de 300 personnes s'étaient déplacées (j'y représentais Picardie Nature où j'ai pu rappeler en présence du Ministre l'importance de tels plans et les gains pour l'environnement que nous voulons voir dans de tels plans), il n'y avait aucun élu de notre département quand bien d'autres délégations brillaient par leurs importantes représentation et motivation. Pourtant parmi les départements s'engageant dans cette voie 4 avaient été choisis comme cas d'exemple dont la Somme! De même, prolongement des P.D.E, le Ministère de l'Environnement met actuellement en place des "Chartes départementales pour l'Environnement". Plus contraignantes, ces chartes qui ont une démarche plus globale et prennent en compte les idées de développement durable et de gestion maîtrisée du territoire ne semblent pas être du goût du Conseil général qui n'a pas décidé d'y souscrire. Dommage.

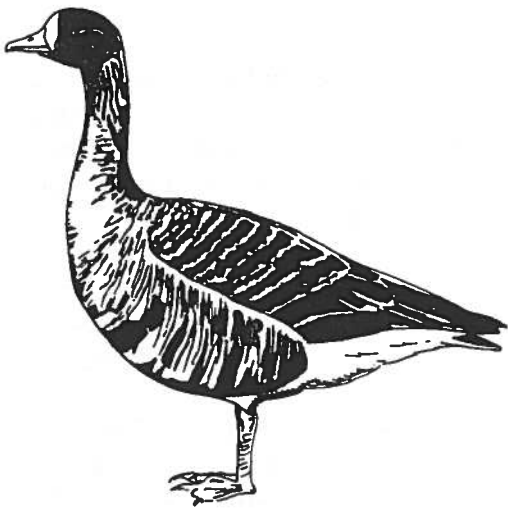
X. COMMECY

Ils ont débattu sur la chasse à l'assemblée nationale ou, les perles de nos parlementaires.

Excédé de constater que les Directives Européennes édictées pour le bien de tous étaient appliquées en France gênant ainsi les intérêts personnels de quelques uns, le gouvernement français à la demande de quelques parlementaires a fait adopter à l'Assemblée Nationale le 24 Juin 1994 une loi méconnaissant notoirement les lois européennes relatives à la conservation des oiseaux sauvages. Cédant aux menaces des chasseurs, par cette loi ils rallongent les périodes de la chasse au gibier d'eau (dans un pays ayant déjà le record de la durée de la période de chasse !), au mépris de la protection absolue en Europe des oiseaux en situation de migration pré-nuptiale et bien que la Cour Européenne de Justice ait rappelé les obligations de la France vis à vis de ses partenaires sur ce point (Voir : X. COMMECY in *Picardie Nature* N° 62-Les Oiseaux n'ont pas de frontières, p19)

Ayant consulté le Journal Officiel du 25 Juin 1994 où est publié le compte rendu intégral des débats à l'Assemblée, nous avons sélectionné les interventions en séances des élus picards qui sont nos représentants et sont donc censés parler pour l'ensemble des citoyens picards. C'est une leçon d'instruction civique en direct qui vous est proposée, sans arrière-pensée politique puisque TOUS les partis ayant des parlementaires étaient sur la même ligne ce jour là.

Plantons le décor, 39 votants (présents ou représentés), sur les 20 parlementaires présents, 5 picards (ah !, s'ils pouvaient être toujours aussi actifs et assidus à l'Assemblée) ont à discuter de projets de lois déposés par différents groupes tendant à réglementer la chasse au gibier d'eau en France ; le Parti Communiste (dont Maxime GREMETZ-80-) propose une fermeture au 15 Février pour le canard colvert et le 28 Février pour les autres espèces (avec assentiment de l'immense majorité des chasseurs est-il précisé); Jérôme BIGNON



(avec Gauthier AUDINOT, Gilles DE ROBIEN, Alain GEST, Joël HART, 5 élus de la Somme) propose une fermeture au 15 Février pour le canard colvert et le 28 Février pour les autres espèces (copier sur son voisin est un vilain défaut !) ; le gouvernement propose un échelonnement des dates de fermeture, projet qui sera accepté par tous hormis le Parti Communiste (trop restrictif). François Michel GONNOT-60- rapporteur de la commission rappelle les données du problème : pour lui, « toute la difficulté réside dans la manière dont la Directive est appliquée », pas dans le bien fondé de la protection des oiseaux. Il rappelle que l'on ne recense pas moins de 64 décisions prises entre Décembre 84 et Octobre 93 par les Tribunaux Administratifs pour annuler des arrêtés de clôture de la chasse, au motif qu'ils allaient à l'encontre du principe de protection des oiseaux pendant leur période de reproduction». PICARDIE NATURE, vous le savez, est à l'origine de plusieurs de ces recours.

Il rappelle aussi, comme une difficulté supplémentaire la décision de la Cour Européenne de Justice qui a rappelé le principe de protection complète des oiseaux en période de reproduction et a condamné le principe de l'échelonnement des dates de clôture ; il estime que la Cour se trompe et va « à l'encontre de la lettre et de l'esprit de la Directive », bel exemple de respect des décisions de justice. Il se félicite aussi que M. BARNIER (Ministre de l'Environnement) soit intervenu au niveau de la Communauté Européenne pour faire modifier la directive « oiseaux » si contraignante; en attendant « il faut trouver une solution d'attente et ...légaliser le principe de l'échelonnement de la clôture », bref rallonger le temps de chasse. Au cours de la discussion qui a suivi nous avons relevé ces quelques morceaux choisis de la part des parlementaires picards qui, comptant leurs voix pour les prochaines élections, ont courbé l'échine devant les exigences les plus extrémistes des chasseurs au mépris de la protection de la nature ; pour eux, un kilo de plomb pèse plus lourd qu'un kilo de plumes.

J. BIGNON : remercie le gouvernement d'avoir proposé cette loi alors qu'« il aurait pu jouer contre les chasseurs »; les choses sont claires, on fait plaisir aux tueurs d'animaux sans se soucier d'autres considérations ; et il enchaîne : « l'essentiel à mon sens, c'est d'abord que les chasseurs aient une loi qui permette de dépasser la limite du 31 Janvier ». « Très bien » l'interrompt G. AUDINOT qui soutient tout aussi bruyamment un peu plus tard un autre orateur lorsqu'il affirme : « les chasseurs sont des hommes de terrain responsables, régulateurs de la nature, qui savent se guider...sans avoir besoin des technocrates ou des écologistes ». Dans le même esprit, nos élus ont applaudi J.C. LEMOINE qui professe : « pourquoi réglementer en France alors que sur tout le reste des voies de migration, depuis les lieux de nidification jusqu'aux lieux d'hivernage, la réglementation est tout autre »... avec de tels raisonnements...!

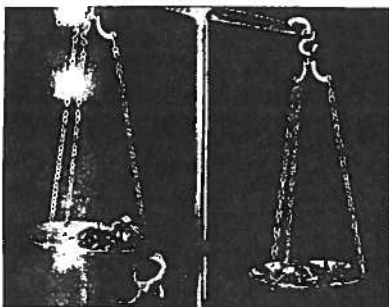
J. HART, lui, a rappelé « aux anti-chasse » que les chasseurs « effectuent chaque année, pendant un week-end entier, ... le ramassage de toutes les ordures qui traînent en Baie de Somme »; nous, nous savons bien que la réalité est toute autre et l'aspect de décharge présenté par le rivage picard est le plus cinglant des démentis apporté à de tels propos, ou la preuve de leur incapacité. Sur le même registre, nos représentants ont applaudi à ses propos : « les endroits du continent où certaines espèces ont disparu sont tous, sans exception, des endroits où la chasse est interdite ou des endroits où elle n'est pas organisée par les chasseurs » et il prend l'exemple de l'Afrique. Par le petit bout de la lorgnette vous avez dit ?

Ces quelques extraits montrent comment est traitée l'évolution de la chasse en France : une recherche d'intérêts électoraux, sans aucune référence à des études scientifiques, des rapports naturalistes et sans respect des lois et règlements existants quant ils gênent.

La vie était bien absente de ce débat, la mort a gagné.

Rappelons que toutes les phrases « entre guillemets », sont la retransmission exacte de propos tenus publiquement.

X. COMMECY



Mesdames et Messieurs les Ministres,
Mesdames et Messieurs les Parlementaires,

**êtes-vous de ceux qui pensent
qu'un kilo de plomb pèse plus lourd
qu'un kilo de plumes ?**



Etes-vous de ceux qui ferment les yeux sur le braconnage des tourterelles en allant ainsi à l'encontre de la logique la plus élémentaire en matière de protection des oiseaux migrateurs, et de la loi, tout simplement ?

Etes-vous de ceux qui tolèrent la chasse aux oiseaux d'eau en plein été, période de reproduction et de dépendance des jeunes, malgré les décisions de justice et la condamnation unanime des scientifiques ?

Etes-vous de ceux qui laissent tuer en février les oiseaux migrateurs revenus pour nicher, alors que tous les autres pays d'Europe de l'Ouest se l'interdisent ?

Etes-vous de ceux qui pensent qu'il faut particulièrement ménager la susceptibilité de certains chasseurs, de peur de se les mettre à dos, même si leurs exigences vont à l'encontre de l'intérêt général, de la loi et des arrêts de justice ?

Si oui, peut-être êtes-vous de ceux qui cèdent sous la pression ?

Ne prenez pas la nature à la légère

Photo: A. et C. D. L. N.



ASSOCIATION LUXEMBOURGEOISE
DE PROTECTION DES ANIMAUX



ASSOCIATION ORNITHOLOGIQUE
ET MAMMLOGIQUE DE SAÔNE-ET-LOIRE



ACTION PRÉVENTIVE
CONTRE LE MARTYRE DES ANIMAUX
(BELGIQUE)



CONSEIL NATIONAL
POUR LA PROTECTION ANIMALE



COALITION POUR L'ÉLEVAGE
NATUREL ET DE PLEIN AIR



FÉDÉRATION EUROPÉENNE
POUR LA NATURE ET LES ANIMAUX



FONDATION ASSISTANCE
AUX ANIMAUX



FONDATION
BRIGITTE BARDOT



GROUPE ORNITHOLOGIQUE
NORMAND



LIGUE FRANÇAISE
DES DROITS DE L'ANIMAL



LIGUE POUR LA PROTECTION
DES OISEAUX



LIGUE ROYALE BELGE
DE PROTECTION DES OISEAUX



OISEAU NATURE
(VOSGES)



PICARDIE NATURE



RASSEMBLEMENT
DES OPPOSANTS À LA CHASSE



SOCIÉTÉ NATIONALE
DE PROTECTION DE LA NATURE



SOCIÉTÉ PROTÉGER
LES ANIMAUX



FONDS MONDIAL
POUR LA NATURE

Séguier & Fautou

Pour nous aider,

nous rejoindre

ou pour en savoir plus

sur cette campagne,

envoyez

vos coordonnées

sur enveloppe timbrée,

à

**Coordination
des associations**

7, allée Jacques Bainville
94300 Vincennes

ou appelez le

1/43 65 78 14

(fax: 1/42 29 87 60)

Les associations s'unissent pour donner du poids à la vie.

Cette campagne de presse a été lancée auprès de
plusieurs quotidiens nationaux (Libération, Le Monde ...)

La Vie de notre Association

Une innovation : la promenade à vélo.

Il y a une vingtaine d'années, le GEPOP organisait des sorties à vélo en mai ou juin, des sorties familiales qui ont laissé de bons souvenirs. Cette année, le 10 juillet, par un temps estival, PICARDIE NATURE a renoué avec une tradition qui, elle, ne fait de mal à personne.

Une quinzaine de "randonneurs" prennent donc la route ou plutôt les chemins de terre, qui mènent le long des Evoissons à Velennes, Uzenneville (où Patrick commente le jugement du Tribunal à propos de la ballastière) et Famechon. Là, Monsieur Boule les attend pour leur présenter son "musée" d'objets provenant des fouilles: silex, bifaces, poteries, bronzes, mosaïque, squelette, sarcophage. Son commentaire est si intéressant que les derniers arrivent à 13h30 à Guizancourt où c'est la fête : pique-niqueurs, manèges, joueurs de boules, baigneurs. La fraîcheur de la rivière est très appréciée. Le représentant du Conservatoire faisant défaut, Patrick le remplace et donne quelques explications sur le larris qu' envahissent les arbustes et les genévriers. Le début de l'après-midi est un peu plus difficile, car il fait chaud. Méréaucourt, St Martin le Pauvre (arrêt à l'ombre près de la rivière) et Agnières dont le cimetière est le théâtre d'un arrosage en règle. Mais personne ne s'en plaint. Et la troupe repart vers Daméraucourt (où certains ne lisant pas les instructions ratent la bonne route). Réderies et Dargies où tout le monde se retrouve. On apprécie la route agréable et peu fréquentée. Un dernier effort et c'est Offoy. Le reste n'est plus qu'une longue descente sur Conty avec un arrêt à Thoix où un compagnon du matin nous retrouve et nous offre à boire !.

Le clocher de Conty sonne 19 heures quand nous rejoignons nos voitures, fatigués mais très heureux d'avoir découvert un circuit peu connu et très agréable.

A la prochaine !.

La promenade aux mûres.

Une quinzaine de personnes a pris le départ à Famechon d'une promenade pédestre le dimanche 4 septembre. Le temps était idéal pour marcher et les promeneurs ont suivi la vallée des Evoissons, tantôt côteau est, tantôt côteau ouest, jusqu'à Guizancourt, au sommet du larris qu'ils ont descendu pour pique-niquer au bord de l'eau. Les touristes étaient partis, le silence et le calme régnaient au bord de la rivière.

Puis escalade de la "montagne", beau point de vue sur le plateau et descente sur Blangy. On picora plus de mûres qu'on n'a vit d'oiseaux. On admira un champ de tabac fleuri, plante peu cultivée dans les environs. Quelques minutes de repos à l'ombre de la chapelle de Blangy dans laquelle résonnaient des chants liturgiques, puis les marcheurs tout en cueillant des mûres arrivèrent à Bergicourt où quelques ouailles chantaient autour d'une chapelle fleurie. Décidément c'était le jour du seigneur ! Les jambes fatiguées, nous retrouvâmes Famechon vers 17 heures, promettant de revenir quelques jours plus tard pour terminer la cueillette des mûres!.

Gérard BAUDRY



DECATHLON REVOIT SA COPIE.

A la suite de la campagne lancée par l'ASPAS (Association pour la Protection des Animaux sauvages) et reprise par PICARDIE NATURE contre les safaris chasse publiés dans le catalogue voyage de la chaîne de magasins DECATHLON (Picardie Nature n° 62 et 64), des adhérents, M. et Mme LOUBRY de Béthune, ont écrit au directeur de Décathlon Voyages.

Voici sa réponse :

Madame, Monsieur,

Vous avez bien voulu nous faire part de vos convictions de manière ouverte et non anonyme.

C'est une démarche que nous apprécions.

Sachez que nous aimons les sportifs au sens large et les amoureux de la Nature car nous sommes des pratiquants avant d'être des commerçants.

Aussi, toute revendication ayant trait au sport comme à la Nature ne peut nous laisser indifférents.

Je m'engage donc personnellement à ce que Décathlon Voyages ne propose plus de voyages de chasse à l'étranger. Notre offre se concentrera comme actuellement sur des sports tels que la randonnée, le VTT, la planche à voile, la plongée, etc : Sport - Nature - Aventure.

Vous remerciant de votre opinion, veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos salutations sportives.

Bernard Lê
Responsable Décathlon Voyages.

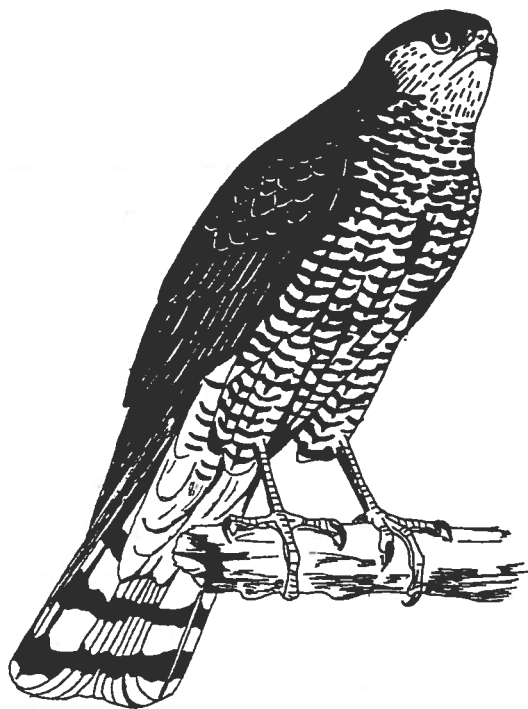
Comme tous les amoureux de la Nature, nous ne pouvons qu'être satisfaits de cette décision. Il reste malgré tout une petite ombre au tableau, il s'agit des rayons «chasse» des magasins Décathlon. En effet, ceux-ci contrastent avec les activités sportives habituelles, celles qui respirent la vie alors que le rayon «chasse» c'est plutôt la mort (cartouches, pièges...)

Alors si vous êtes consommateurs Décathlon, n'hésitez pas à le faire savoir dans le magasin et par courrier.

EN BONNE JUSTICE

Le 13 Octobre 1993, M. Stéphane BIENAIME, demeurant à OISEMONT a tué d'un coup de fusil un Hibou des marais qu'il avait pris pour un Faisan.

Dans son audience du 15 Juin 1994, le Tribunal de Grande Instance d'Amiens l'a condamné à 1500 frs d'amende. Picardie Nature obtient 500 frs de dommages-intérêts.



Le 3 Novembre 1993 M. Olivier QUEULIN demeurant à RUBESCOURT près de MONTDIDIER, excédé par un Epervier d'Europe qui, selon ses dires, dérangeait les Vanneaux qu'il était entrain de chasser, l'a tué d'un coup de fusil. Dans son audience du 15 Juin 1994, le Tribunal de Grande Instance d'Amiens l'a condamné à 1 mois de prison avec sursis, retrait du permis de chasser pour 1 an et 1500 frs d'amende. Picardie Nature obtient 1000 frs de dommages-intérêts.

Jean-Marie THIERY

LES CAUSES D'ACCUEIL DE LA BUSE VARIABLE AU COURS DES DIX DERNIERES ANNEES.

En 10 ans, de Janvier 1984 à Décembre 1993, le Centre de soins de PICARDIE-NATURE qui, rappelons-le, est affilié à l'UNCS (Union Nationale des Centres de Sauvegarde de la Faune Sauvage.) a accueilli 670 oiseaux dont 64 Buses variables (*Buteo buteo*), espèce protégée comme tous les rapaces en France depuis 1972.

Le tableau n°1 montre que c'est surtout d'Octobre à Janvier que l'on trouve des Buses variables blessées. Rappelons qu'il ne s'agit là que des oiseaux retrouvés. Combien disparaissent sans laisser de traces ?

Tableau 1 Chronologie des arrivées													
Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	TOTAUX
1984		2								1		1	4 sur 79
1985											2	1	3 sur 63
1986	1	1		1				1			1	2	6 sur 64
1987					1				1		1	1	4 sur 51
1988	2	1								1	2		6 sur 72
1989	1								1		2		5 sur 63
1990			1							2	1	1	5 sur 76
1991	2	2	1						1		2	3	11 sur 105
1992	2	2	1	1					1	4	2	1	14 sur 93
1993	1					1				1	2	1	6 sur 94
TOTAL	9	8	3	2	1	1		1	4	9	15	11	64 sur 670

Le tableau n°2 indique la provenance des Buses blessées. La majorité provient de la Somme, ce qui est normal puisque c'est dans ce département que notre Centre de Soins est le plus connu. Mais on constate aussi que depuis 1990, un nombre grandissant d'entre elles provient du département de l'Oise, ce qui pose évidemment un problème de transport. Il y a quelques années, une association s'était créée dans l'Oise pour réaliser un Centre de soins, malheureusement ce projet a été abandonné.

Tableau 2 Provenance							
DEPARTEMENTS	SOMME	OISE	AISNE	MARNE	EURE	SEINE MARITIME	TOTAL
1984	4						4
1985	3						3
1986	6						6
1987	3					1	4
1988	5			1			6
1989	4			1			5
1990	4	1					5
1991	7	4					11
1992	6	7	1				14
1993	2	3			1		6
TOTAL	44	15	1	2	1	1	64

Le tableau n°3 indique les causes d'accueil qui sont ainsi définies :

	Causes					TOTAL
	TIR	ROUTE	PIEGE	IND	AUTRE	
1984	3			1		4
1985	2			1		3
1986	4	1			1 Maladie	6
1987	2			2		4
1988	3	3				6
1989	3		1	1		5
1990	1	1		2	1 Amputée	5
1991	4			7		11
1992	9	2	1	1	1 Imprégnée	14
1993	3		1	2		6
TOTAL	34	7	3	17	3	64
%	53	10,9	4,6	26	4,6	

1) TIR : La radioscopie montre des plombs dans le corps de l'oiseau, preuve irréfutable qu'il a été abattu d'un coup de fusil de chasse.

2) RTE : L'oiseau a été trouvé blessé au bord d'une route. La radio ne montre aucun plomb. Cette cause me semble assez étonnante, car ayant parcouru près d'un million de kilomètres en voiture, je n'ai jamais vu une Buse traverser la route devant moi, ni s'envoler devant moi, ni une Buse sur la route.

3) PIEGE : L'oiseau trouvé a été pris dans un piège à mâchoires appâté avec une charogne. Dans tous les cas, 1 patte au moins était sectionnée, ce qui prouve que les pièges à mâchoires sont loin d'être aussi inoffensifs qu'on le prétend.

4) IND : L'oiseau a été trouvé n'importe où, dans un champ, près d'un bois, blessé. La radio ne montre aucun plomb.

5) AUTRE : Il s'agit de causes déterminées autres que celles énumérées ci-dessus, rares (heureusement !) telle cette Buse amputée d'un bout d'aile par un garde particulier (!).

Ces résultats sont à comparer à ceux donnés par l'ensemble des Centres de Soins affiliés à l'UNCS, à savoir :

TIR =42 %
 RTE=31 %
 PIEGE=2,9 %

Comme on peut le constater, 53 % des Buses variables accueillies au centre sont victimes de la chasse, contre 42 % au plan national. Nous avons dénoncé à plusieurs reprises la corrélation entre le nombre de rapaces blessés par Tir, en particulier les Buses, et les activités de chasse en plaine et au bois.



Les chiffres montrent que la législation est loin d'être respectée en Picardie. Alors je me demande quelles sont les motivations qui poussent certains chasseurs à tirer sur les Buses qui pourtant ne représentent pas un danger réel pour le gibier.

Mais il subsiste encore sur cet oiseau tant de légendes, qui en fait ne résistent pas à un examen sérieux, mais sont confortées avec force détails.

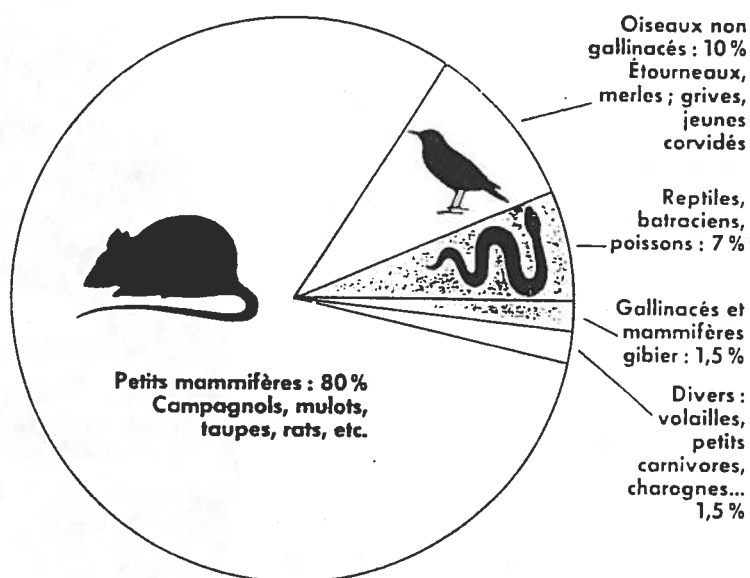
Une ex-collègue m'a affirmé que 3 Buses lui avaient «bouffé tous ses Faisans» qu'elle élevait avec amour, pour les relâcher, bien sûr, en période de chasse.

Un autre énonce sans rire que «les Buses fondent sur les perdrix et leur transpercent la boîte crânienne».

Un médecin m'a signalé «une troupe de Buses chassant ensemble dans un petit bois». On croit rêver !

La vérité est pourtant beaucoup moins effrayante. La Buse, selon Géroudet *, mange surtout des Campagnols des champs, des Mulots, des Taupes, des Musaraignes, des Rats, des Belettes ; les insectes lui fournissent un appoint. Le Lapin de Garenne semble être à la limite de sa capacité et si l'on signale des proies plus fortes : Ecureuils, Lièvres, Hérissons, ce sont des bêtes mortes ou presque. Elle hante d'ailleurs les abords des routes où elle sait trouver des animaux écrasés.

Ces indications sur le régime alimentaire de la Buse sont d'ailleurs reprises dans le «Petit Livre vert du Chasseur n°5» édité par la Fédération Départementale des Chasseurs de la Somme.



Je souhaite que tous ceux qui s'obstinent à tirer sur les Buses finissent par comprendre la stupidité de leur geste, qui peut, d'ailleurs, les mener tout droit au Tribunal Correctionnel.

Jean-Marie THIERY.



* Paul GEROUDET est un éminent ornithologue ; il est l'auteur de nombreux ouvrages.

HISTOIRE DE SURVEILLANCE...

Sur le tableau posé au mur de la cuisine sont indiquées les heures de départ et la composition des équipes d'aujourd'hui. Pendant que le café passe, les jeunes bénévoles de la surveillance estivale 1994 de l'association Picardie Nature vérifient le matériel qu'ils vont emporter dans une petite heure sur le terrain. VHF, Binoculaire, Longues-vues et jumelles sans oublier quelques biscuits et de l'eau fraîche. Ils ne partent pas pour une expédition particulière mais chaque sortie quotidienne dure près de 4 heures pour les équipes terrestres et près de 9 heures pour l'équipe Zodiac.

L'observation, la protection et le suivi de la colonie de Phoques Veaux-marins de la Baie de Somme s'effectuent en fonction des heures de marée basse. Aujourd'hui, une marée basse vers 12 h 30 implique que les équipes soient sur le terrain pour 9h30 environ. L'équipe Zodiac, quant à elle, part beaucoup plus tôt, car un niveau d'eau minimum est nécessaire au passage du bateau dans le chenal afin de rejoindre les zones de surveillance.

9h30. De lourds nuages sombres roulent encore au dessus de la baie, mais l'éclaircie est proche et la météo doit s'améliorer. Devant le parking du Hourdel, le premier chenal à traverser finit de se vider. Les surveillants abandonnent leurs véhicules et descendent à tâtons sur les galets de la plage, trépieds sur l'épaule et optiques dans les sacs.

Puis Anne, Olivier, Emmanuelle, Samuele et Marielle (3ème équipe cet été) prennent tranquillement le chemin des reposoirs où, normalement, se trouvent déjà les phoques. Rien ne sert de courir, surtout sur ce terrain constellé de flaques laissées par la mer et parsemé de bosses trompeuses s'effondrant sous leur passage. Après 20 minutes de marche, les équipes se séparent afin de couvrir un maximum de terrain et de surveiller les différents secteurs où se trouvent les phoques.

La colonie compte cet été une vingtaine d'individus et les effectifs semblent augmenter légèrement d'année en année. Cependant, les effectifs actuels ne mettent pas en sécurité la colonie quant à son avenir car ils peuvent très bien chuter soudainement d'une année à l'autre...

Un chiffre clé : celui du nombre de naissances. Jusqu'à maintenant, sur 3 naissances observées et suivies, 2 s'étaient soldées par l'échouage des petits heureusement vivants mais affaiblis suite à une séparation avec leur mère. Cette année est la première à voir la naissance de 2 petits, leur sevrage



puis leur émancipation. C'est bel et bien ce résultat qui est le plus encourageant.

Enfin installés ! Devant eux, comme chaque jour, se prélassent 8 phoques de taille et de couleur diverses. L'équipe s'interdit l'approche à moins de 350 mètres ; c'est très important pour ne pas créer de dérangement et ne pas perturber leur phase de repos sur le sable. C'est encore plus important l'été du fait de la présence des petits ou des femelles en gestation.

Le soleil perce enfin et le vent d'ouest finit d'emporter la masse nuageuse vers les terres. Il est alors aisé de distinguer un gros individu qui manifestement se plaît en compagnie de ces quelques Phoques Veaux-marins. Reconnaisable à sa masse imposante et son «museau» plus allongé, un Phoque gris profite de la quiétude de la marée basse. D'ailleurs, selon les dernières observations de Picardie Nature, 3 Phoques gris fréquentent l'estuaire cet été.

Il est déjà près de 11 h 30. Le soleil est là ; la visibilité est désormais très bonne et le zodiac est visible au loin, en aval. Il semble qu'un plaisancier en bateau à moteur se soit dirigé vers un autre groupe d'une dizaine d'individus installés sur leur reposoir favori. Un contact VHF lève le doute : Alain William, chargé de l'encadrement de la surveillance et du suivi de la colonie, annonce qu'un bateau se dirige tout droit vers les phoques et qu'il va intervenir dans une minute. L'équipe terrestre observe alors dans la longue-vue le zodiac s'approcher du petit bateau blanc, bien avant que ce dernier n'ait été remarqué par les phoques. Puis, un dialogue bref, une paire de jumelles passe du zodiac sur le bateau

blanc puis revient quelques instants plus tard dans les mains de Corinne di Trani, chercheur en éco-éthologie chargée d'un suivi scientifique auprès de Picardie Nature, elle aussi à bord du zodiac. L'intervention semble réussie puisque le plaisancier fait demi-tour en adressant un signe amical au zodiac. Alain confirme par radio que l'information est bien passée et que les deux personnes ont pu observer le groupe aux jumelles. Le dérangement a donc été évité.

Effectivement, depuis que la surveillance estivale a été mise en place par Picardie Nature il y a 5 ans, tout travail de protection passe obligatoirement par une importante campagne de sensibilisation et d'information. Le choix a été fait de médiatiser l'espèce du Phoque Veau-marin de la Baie de Somme dans l'optique de lier les populations locales et les

utilisateurs de la Baie à cette richesse écologique exceptionnelle et de conforter son image auprès du grand public. Ceci a été décidé à la seule condition que Picardie Nature soit capable d'assurer la tranquillité et la protection des phoques. Cela passe aussi par la nécessité de pouvoir les étudier avec plus de moyens et d'assiduité, ce qui est le cas depuis quelques années maintenant, grâce à nos partenaires. Pour cette information, l'association a réalisé une exposition sur l'espèce et son milieu, la Baie de Somme, qu'elle propose chaque été à la Station d'Etudes en Baie de Somme, à St Valéry sur Somme. Elle distribue amplement brochures et plaquettes, entre autres sur la délicate période des naissances. Les effets bénéfiques de cette campagne de sensibilisation se font sentir de plus en plus et sont particulièrement encourageants pour l'avenir.

Une journée chez les phoques (29 Juin 94)

Je suis arrivé le soir, juste avant que la boule rouge du soleil ne tombe à la mer, au bout du quai, dans une gerbe de feu vite éteinte.

Le lendemain, il se baignait déjà dans l'eau fraîche du chenal quand j'allai à la fenêtre. Une aquarelle pastelinée, sans ligne d'horizon précise, sans surface. Le contraire d'un Giotto. Je parle du soleil, car il nous accompagna toute la journée. Alain et Virginie m'emmenèrent en Baie, de banc de sable en banc de sable. J'ai vu une quinzaine de phoques, dont Rémi.

C'est un spectacle réjouissant, car ce sont des amis ; et ils ont de telles mimiques qu'ils nous font souvent rire. Mais si eux ont le droit de nous approcher, nous n'avons pas celui de les déranger. Je ne vais pas vous raconter nos va-et-vient dans la baie, de 8 heures à 16 heures. Le temps a passé très vite entre l'eau et le soleil.

Corinne Brigitte et Xavier sont venus nous retrouver vers 13 heures, puis nous sommes repartis dans le bruit du Mercury (ah! les moteurs électriques de l'Ile aux Fagots). Un conseil : emmenez en Zodiac une fille. Elle servira de proue (cela peut être joli), et de jauge à l'occasion (pour savoir si on a pied). Un regret : Bolino c'est pas bon.

Grand merci à l'équipe qui m'a accueilli.

Gérard BAUDRY

L'autre équipe, restée plus en amont, est également sur ses gardes puisque plusieurs promeneurs à pied se dirigeaient tout à l'heure, sans le savoir, en direction du groupe de 8 phoques. Il ne s'agit pas, comme on l'entend parfois, d'exclure tout promeneur de ces bancs de sable, mais en évitant des dérangements répétitifs de pouvoir, à l'avenir, continuer à croiser ces sympathiques animaux aussi bien dans les ports de la baie qu'en promenade en bateau à marée haute ou sur la plage de Brighton comme ce fut souvent le cas. De nombreuses interventions sont effectuées chaque jour par les équipes de surveillants. Une information claire et une mémorable observation à longue vue par les promeneurs font que ces interventions se passent toujours très bien.

Enfin, vers 12 h 15, l'une des femelles accompagnée de son petit «Ellyn», né au début de ce mois d'Août, apparaît dans le courant. Ils viennent tous deux rejoindre le groupe des 8 phoques et se hissent péniblement sur le sable. Les autres ne réagissent même pas. La première naissance de cet été date du 12 Juillet et «Manue», le bébé, est désormais sevré, donc un peu moins menacé par les dérangements. «Ellyn» suit encore sa mère et est encore allaité. C'est de ce lointain spectacle que se régalaient maintenant les surveillants.

Déjà 13 h 30, cela fait maintenant une heure sans intervention. Les surveillants peuvent alors enrichir leurs connaissances en essayant de reconnaître un par un les individus déjà identifiés, les uns bagués, les autres portant des traces ou cicatrices très spécifiques. Toutes ces informations seront notées soigneusement, dessins et descriptifs à l'appui, et serviront à apprécier dans une certaine mesure les comportements de chacun.

A regret, car le temps passe si vite l'oeil rivé aux longues-vues, les surveillants savent qu'il est temps de regagner la plage. En partant, les équipes croisent deux personnes qu'ils informent du grand danger qu'elles encourent en s'aventurant à cette heure vers la mer.

Nous n'insisterons jamais assez sur les dangers que représente cette étendue de sable lorsque la marée remonte. Cette fois ci, les personnes voulaient aller «toucher la mer» et demandaient «où elle était» (la mer !).

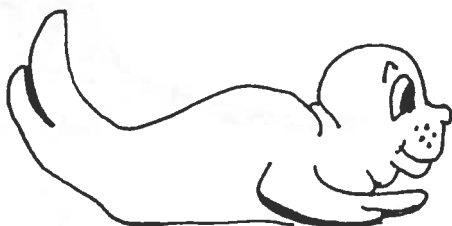
Convaincues, elles feront demi-tour. Mais les équipes, comme les surveillants des postes de secours, ne sont pas partout et cette fois encore le zodiac ramènera 2 personnes prises par surprise sur un banc de sable entouré d'eau. Car ici en baie, le flot remonte vite, mais pas en ligne droite ; il remplit d'abord les petits chenaux que l'on ne peut plus ensuite traverser. Puis, les courants violents se chargent du reste.

Retour au parking. Une sympathique odeur de vase emplit les voitures mais à peine 10 km séparent le Hourdel de la station d'études de l'Université de Picardie, à St Valéry où sont hébergées les équipes de Picardie Nature pendant la cinquantaine de jours que dure la surveillance estivale.

Cette opération renouvelée chaque année est indispensable à une protection efficace de cette petite colonie d'une vingtaine d'individus. Le soutien des jeunes bénévoles qui y participent est très important pour l'association. La surveillance représente également souvent une expérience originale et profitable pour les études que suivent les surveillants.

Mais ces opérations sont surtout coûteuses et ne sauraient exister sans le très apprécié soutien financier du Conseil Régional de Picardie et de la Direction Régionale de l'Environnement en Picardie et la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports que nous tenons à remercier.

Richard Monnehay,
Alain William.



BILAN DE L'EXPOSITION "LES PHOQUES ET LA BAIE DE SOMME", ETE 94, A ST VALERY-SUR-SOMME.

Cette année le soleil était de la fête et les estivants nombreux sur la côte. Picardie Nature était au rendez-vous des personnes qui voulaient mieux connaître la Baie de Somme et la colonie de phoques veaux-marins.

Notre exposition installée du 8 au 14 Juillet et du 16 au 28 Août a encore une fois accueilli beaucoup de visiteurs venus des quatre coins de la France, mais aussi beaucoup de Belges, Hollandais, Anglais, Allemands et même des Australiens. Tous étaient très intéressés par les panneaux et les explications données, les uns étaient surpris de savoir qu'il y avait des phoques et posaient des questions, les autres qui savaient se tenaient au courant du suivi de la colonie ; l'information et la sensibilisation passaient bien.

Cette année il y avait un petit plus, les principales plantes de la Baie étaient exposées sauf les plantes protégées bien sûr. Les gens étaient curieux de connaître le nom de celles qu'ils avaient parfois vues au cours de leurs promenades. Une autre initiative : un grand jeu sur le principe du jeu de l'oie, celle-ci était bien sûr remplacé par un phoque, les cases comportaient des questions simples ou pertinentes sur ce mammifère marin. Ce jeu imaginé, réalisé et animé par Richard Monnehay, notre objecteur, a plu aux enfants et parfois même aux parents. Le gagnant repartait avec un petit livre et un poster, tous les participants eux repartaient avec une carte postale.

Notre but a été atteint puisque ce contact a permis à 2500 visiteurs de mieux connaître la Baie, de s'informer sur sa faune, sa flore, et le travail de sensibilisation et de protection mené par Picardie-Nature.

Josette DOLPHIN



L'Avocette à nuque noire

(*recurvirostra avocetta*)

De tous les échassiers, l'Avocette est certainement la plus élégante, la plus racée. Son plumage blanc est marqué de noir sur le crâne, la nuque, et sur les rémiges primaires, tandis que deux barres ornent le dessus des ailes.

Ses longues pattes bleutées sont palmées, ce qui lui permet tout autant de nager rapidement que de se déplacer sur la vase molle. Mais ce qui la distingue surtout des autres Limicoles, c'est son long bec noir et fin à pointe relevée. Ce bec si particulier n'est pas un caprice de la nature, c'est un outil très efficace dont elle se sert pour se nourrir. Elle sabre de droite à gauche l'eau saumâtre ou salée peu profonde pour capturer les petits crustacés, les larves d'insectes aquatiques, les vers polychètes et plus rarement les petits mollusques et petits poissons.

L'Avocette ne cherche jamais à se cacher ; comme chez beaucoup de Limicoles, sa vigilance se manifeste par un balancement nerveux de l'avant du corps.

Inquiète, elle devient vite farouche ; elle se tient souvent sur un seul pied, ou « assise » sur ses tarses, ou somnole en flottant en pleine eau.

Les milieux qu'elle affectionne sont les vasières des estuaires et des baies maritimes soumises aux marées, ou les lagunes, les lacs salés ou marais salants.

Elle est sociable sauf pendant la période d'élevage des jeunes.

Migratrice partielle ou au long cours, elle quitte le nord de l'Europe d'Octobre à Novembre pour gagner ses quartiers d'hiver.

Certaines, plus sédentaires, hivernent dans le bassin méditerranéen. En Mars, elles regagnent leurs sites de nidification.

L'accouplement est précédé d'une parade. Les deux oiseaux font semblant de se nettoyer la poitrine, puis, la femelle, pattes écartées, se penche en avant dans une attitude de soumission. Le mâle effectue alors une sorte de danse passant à droite puis à gauche de sa compagne. Après l'accouplement, ils font quelques pas en se tenant par le bec, l'aile du mâle couvrant souvent la femelle.

Les Avocettes s'installent souvent en colonies variant de quelques couples à plus de 2000 individus.

Le nid est assez rudimentaire, il s'agit d'une simple dépression dans le sol, garnie ou non de petits matériaux, sur des îlots recouverts de salicornes ou sur des bancs de limons ou de sable.

La couvaison est assurée à tour de rôle par le couple. Dès leurs premiers jours, les poussins sont amenés loin de la colonie ; ils sont défendus farouchement par leurs parents.

Ils se nourrissent eux-même, picorant ça-et-là de minuscules crevettes ou insectes ; on remarque déjà la forme originale de leur bec.

La famille reste encore unie et isolée un moment, puis l'esprit grégaire reprend le dessus.

Description :

plumage

longueur : 42 cm

les deux sexes sont identiques.

poids : 300 grammes environ

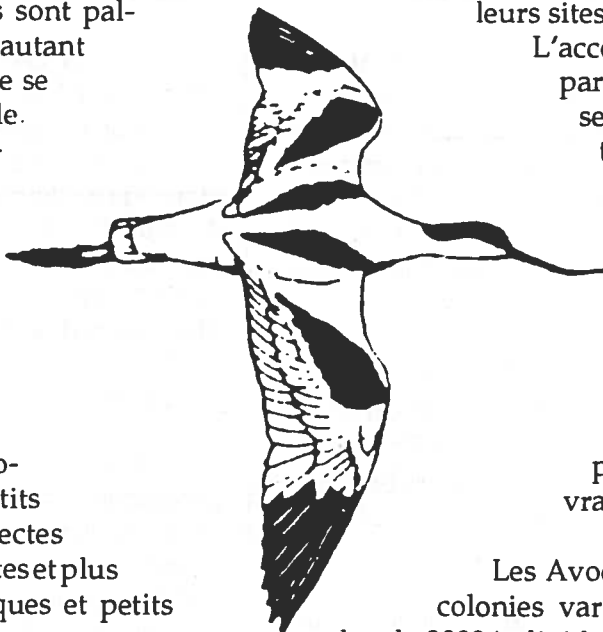
longévité : 25 ans

Le mâle a l'iris rouge,

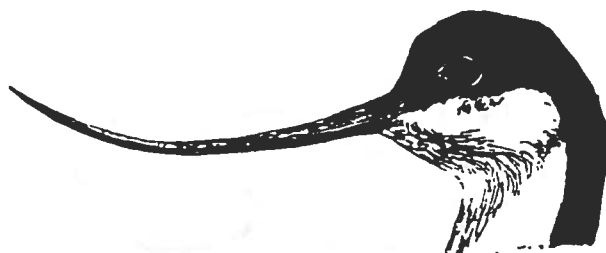
la femelle brun noisette

nidification : début avril à mai/juin

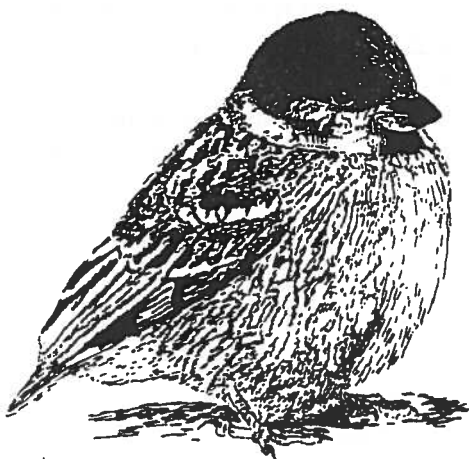
nombre d'oeufs : 2 à 4 oeufs, 1 ponte annuelle, nidifuge, vole entre le 32ème et 37ème jour.



Josette DOLPHIN.



Journée de juin



Moineau friquet juvénile

Ah ! mesdames et messieurs ! quel tohu-bohu dans mon jardin !. Pendant qu'une hirondelle de mes amies couvait ses cinq oeufs dans l'étable devenue maintenant mon atelier, une bergeronnette grise picorait dans le lierre qui couvre le pignon de la grange sur le toit de laquelle s'égosillait son petit. Sur le cerisier dont les branches caressent la grange pépiaient quatre jeunes mésanges à longue queue

qu'avaient du mal à satisfaire leurs parents. Tout cela dans une après-midi d'un été tout frais émoulu qui bruina à toute vapeur sur les fleurs pimpantes des rosiers.

La bergeronnette, sur le toit de l'apprenti, à trois mètres, me regarde maintenant, le bec plein. Sait-elle que je parle d'elle ? Bonjour mignonne ! T'es gentille de venir me dire bonjour. Fais comme chez toi, tu ne crains rien. T'as d' beaux yeux tu sais. Si j'étais né bergeronnet, je te ferais certainement la cour. C'est raté, mais de peu. Tu l'as échappé belle, ou moi ? Perds pas ton bébé, même s'il n'est pas de moi.

Un jeune moineau soudain se pose entre nous, sur le panier dans lequel traîne toujours quelques morceaux de pain. M'apercevant si près, il s'enfuit. J'enrage de faire peur aux autres ainsi. La pluie s'arrête. Et, du fond du jardin, le merle le dit à tout le monde.

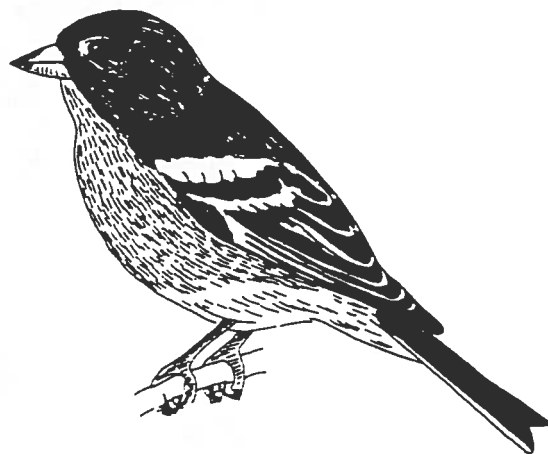
Gérard BAUDRY

Promenade dans le marais

Aujourd'hui je vous emmène visiter le marais. Nous allons musarder au gré de nos pas et faire connaissance avec les habitants de ces lieux enchanteurs. Si à la mauvaise saison les abords des étangs semblent un peu tristes et inquiétants quand la brume hivernale enveloppe le site d'un manteau grisâtre, au contraire, quelle splendeur quand le soleil brille faisant miroiter l'eau de reflets irisés ! Que de charme dans ces vastes massifs de roseaux qui ondulent ! La nature nous offre comme toujours un spectacle grandiose.

Le chemin que nous empruntons est bordé de Saules, d'Aulnes, de buissons de Sureaux, de Viorne. La Reine des prés embaume. Déjà c'est une cacophonie, le chant du Pouillot véloce (*phylloscopus collybita*) domine : ti-tu ti-tu ; inlassablement, il égrène sa mélodie. On l'appelle le compteur d'écus, car son chant ressemble à des petites pièces tombant dans une escarcelle. Dans l'Aulne voisin, suspendu au bout des branches, une petite troupe de Tarins (*carduelis spinus*) s'affaire

et gazouille. Un Pinson des arbres (*fringilla coelebs*) s'égosille ; quelques Chardonnerets accompagnés de Linottes traversent la route de leur vol ondulant.



Pinson des arbres

Plus loin dans un buisson, une mélodie s'élève vive et modulée à la fois ; allons-nous voir ce ténor ? je crains bien que non ! le gros Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) n'aime pas se montrer, son plumage n'égale pas son ramage. D'après une légende, le créateur muni de sa palette colorait les oiseaux. Le Rossignol un peu paresseux arriva le dernier. « Tu arrives bien tard ! je n'ai plus de peinture. Qu'à cela ne tienne, je te donnerai le plus beau chant ! » >>.

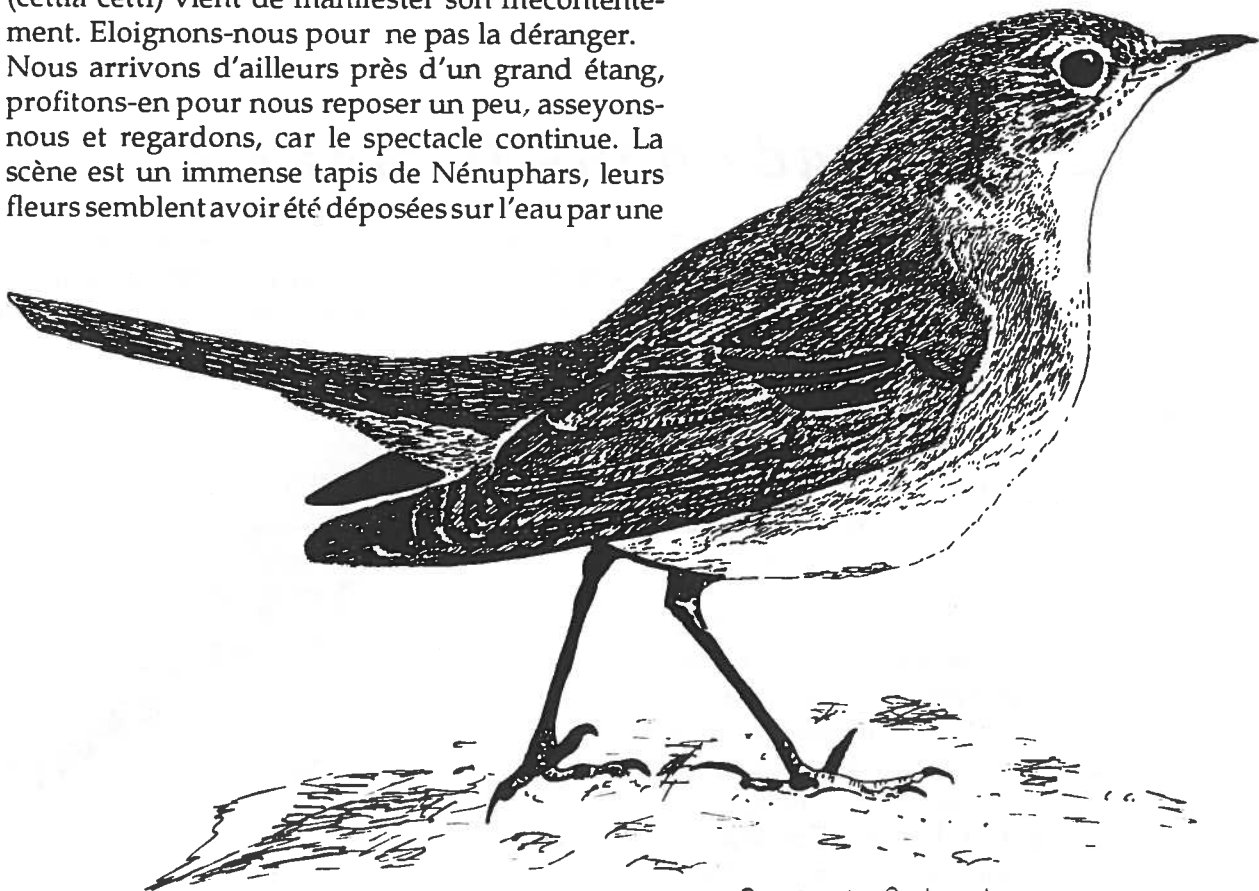
Nous arrivons près d'une roselière : un concert d'innombrables voix se fait entendre. Une Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) piaille, une rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) répète ses imitations. Le Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) fait une apparition en haut d'un roseau, descend, remonte l'instant suivant ; son grand sourcil crème le distingue des autres.

Ces oiseaux font partie de la famille des Fauvettes aquatiques, elles nous quitteront à l'automne pour passer l'hiver sous des cieux plus cléments. Perché sur une branche morte, un petit oiseau pousse sa romance, coiffé de noir, cravaté de blanc : c'est le Bruant des roseaux, (*Emberiza schoeniclus*) un habitué du coin. Soudain un sifflet rapide, court, sonore nous fait sursauter : la Bouscarde de cetti (*Cettia cetti*) vient de manifester son mécontentement. Eloignons-nous pour ne pas la déranger.

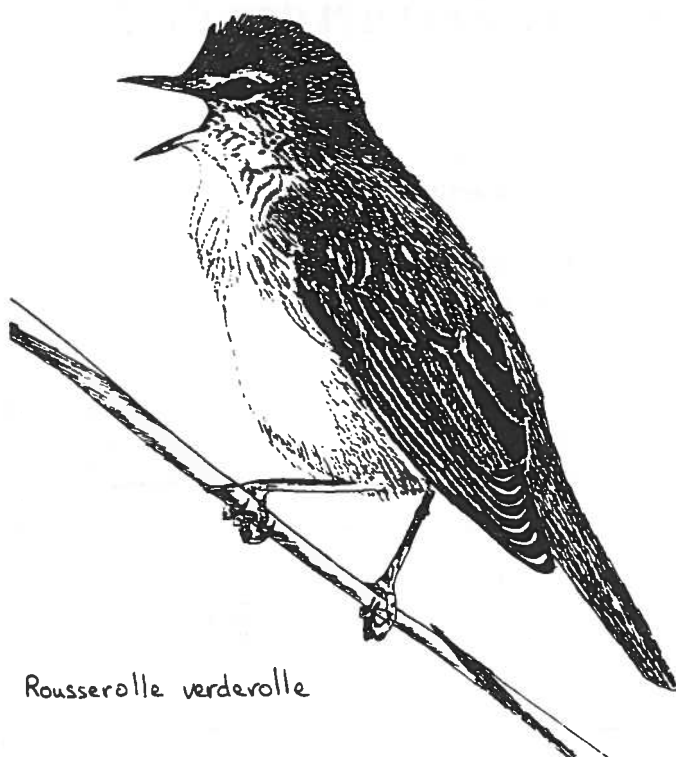
Nous arrivons d'ailleurs près d'un grand étang, profitons-en pour nous reposer un peu, asseyons-nous et regardons, car le spectacle continue. La scène est un immense tapis de Nénuphars, leurs fleurs semblent avoir été déposées sur l'eau par une

main invisible tellement elles paraissent délicates, presque artificielles. Des libellules aux ailes transparentes et irisées volettent ça et là. Quelques couples de Cygnes tuberculés (*Cygnus olor*) majestueux et immaculés font leur promenade. Des Foulques macroules (*Fulca atra*) en livrée sombre faisant ressortir le blanc de leur cachet frontal et de leur bec s'affairent. Des Poules d'eau (*Gallinula chloropus*) apeurées regardent la rive afin de se dissimuler dans la végétation ; parmi elles, il y a peut-être une cousine de Nénette, certains d'entre vous se souviennent sûrement d'elle. Un couple de Grèbes huppés (*Podiceps cristatus*) promène sa progéniture, le plus petit est encore sur le dos de sa mère : même chez les oiseaux, il y a des chouchous. Un cri bref, un éclair bleu : le Martin pêcheur (*Alcedo atthis*) vient de traverser l'étang. Quelques grands Cormorans (*Phalacrocorax carbo*) approchent, tournoient, et se posent sur l'eau : c'est l'heure du goûter. Bientôt ils prendront les piquets en bois pour perchoirs, ils étaleront leurs ailes pour les faire sécher avant de refaire trempette. Les Hironnelles et les Martinets noirs (*Apus apus*) planent inlassablement au dessus de l'eau, happant le moindre moucheron.

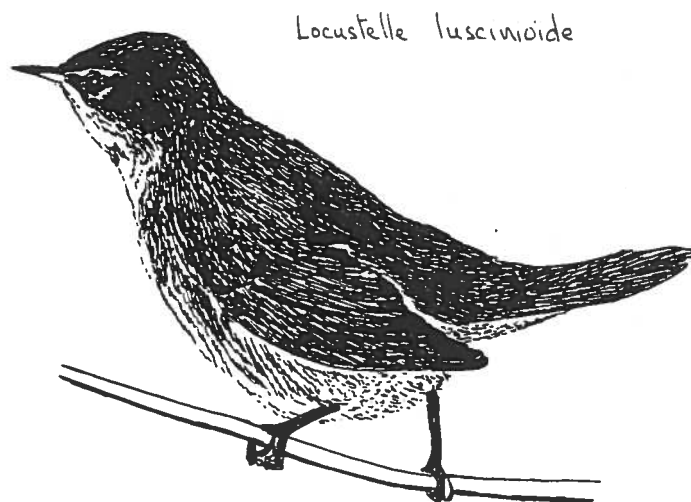
Un bout de bois émergeant de l'eau sert de poste d'observation à un Gobemouche gris (*Muscicapa*



Rossignol Philomèle



Rousserolle verderolle



Locustelle lusciniode

striata) qui lui aussi guette les insectes. Sous sa casquette rayée l'oeil est vif ; il repère sa proie, se précipite sur elle, puis revient à son point de départ. Au loin un Héron cendré (*ardea cinerea*) passe, battant paresseusement des ailes. Un îlot de roseaux abrite peut-être une autre espèce de héron, le Blongios nain (*ikobrychus minutus*). Pour le voir, il faudrait attendre la tombée du jour ; c'est un hôte craintif et malheureusement menacé de disparition dans notre région. Curieusement, une Bergeronnette grise (*motacilla alba*) vient se poser près de nous.

On resterait des heures mais nous devons partir. Pour le retour, prenons ce sentier ombragé ; cela fait du bien car je crois que nous avons attrapé un coup de soleil. Tiens, une Fauvette à tête noire (*sylvia atricapilla*) nous salue ! une Grive musicienne (*turdus philomelos*) fait ses vocalises. Un cri bref retentit « je suis le Lorient » (*oriolus orilus*), semble-t-il dire. Avez-vous déjà vu cet oiseau coloré d'or et d'ébène ? Plus loin, sur une branche, un couple de Bouvreuils pivoine (*pyrrhula pyrrula*) se fait des confidences ; avec nos jumelles nous pouvons les admirer. Mais notre promenade s'achève. Nous reviendrons un autre jour parler de fleurs, d'insectes. Il y a tant de choses à savoir tant de beauté à découvrir ! Ne dites plus « je m'ennuie », partez à la découverte de la nature, elle est un grand livre ouvert, à vous de le feuilleter.



Rousserolle turdoïde

Josette DOLPHIN.

Les métiers de l'environnement

Dans ce numéro de Picardie Nature, nous aborderons un des secteurs qui sont les plus indispensables et les plus importants parmi les métiers de l'environnement : il s'agit des métiers créés par la production et la distribution des eaux (potables, celles du robinet...).

Sans l'eau, pas de vie. Alors, actuellement 160 000 personnes sont mobilisés par les métiers de l'eau. Vaste sujet. Mais pour nous, en premier lieu consommateurs, l'eau à laquelle nous nous intéressons le plus est bien l'eau que nous buvons. Les pollutions et sécheresses nous rappellent sans cesse que cette eau, pour l'instant potable sans trop de difficultés, n'est pas inépuisable. En réalité, tourner le robinet nous éloigne instantanément de cette notion. C'est si simple...

De nombreuses personnes, pour nous procurer cette eau, vont la chercher, l'étudier, la capter, la traiter (le plus souvent) et la distribuer...et puis la facturer.

CAPTAGE, CONCEPTION ET PRODUCTION DE L'EAU POTABLE

Normes de qualité. C'est cette expression qui conditionne la quantité de soins apportés à la production d'eau potable. Ces normes étant sévères (c'est la moindre des choses), de nombreuses techniques sont développées et appliquées pour la trouver, la ramener vers des usines de traitement et pour la lancer dans les kilomètres de tuyaux jusqu'à nos robinets.

Comme il est difficile de savoir où exactement sont les nappes souterraines, il est nécessaire que des spécialistes hydrologues, hydrogéologues et pédologues y travaillent. Ce sont eux qui sauront si ces eaux sont réellement utilisables. Leur niveau de recrutement va de Bac+4 minimum pour un hydrogéologue et hydrologue jusqu'à Bac+6 pour un pédologue. Les débouchés sont stables, dans des entreprises (sociétés de distribution) des bureaux d'études, des agences de l'eau, administration

et laboratoires. Esprit d'équipe, travail de terrain, rigueur scientifique sont de mise...Quelques formations :

* Diplôme de Pédologue (DEA) : Université Paris VI, Institut National Agronomique, 16 rue Claude Bernard, 75231 Paris Cedex 05.

* Diplôme de découverte du milieu sol, Pédologie (stages/formation continue) : Centre National d'Etude Agronomique des Régions Chaudes (CNEARC), Av. Val de Montferrand, B.P. 5093, 34033 Montpellier.

* Diplômes de pédologue, hydrogéologue, hydrologues, (Ingénieurs) : Ecole Nationale Supérieure de Géologie Appliquée et Prospection Minière, 94, Av. de Lattre de Tassigny, 54001 Nancy Cedex.

* Diplôme de Géologie Fondamentale et Appliquée (Pédologue) : Université de Bordeaux I, Avenue des Facultés, 33405 Talence cedex et à l'Université de Strasbourg I-Institut de Géologie, 1, rue Blessig, 67084 Stasbourg Cedex.

• L'ingénieur hydraulicien est le spécialiste de l'eau et connaît parfaitement les réseaux, les traitements... Les débouchés sont stables, en bureaux d'études et sociétés de traitement des eaux. Recrutement : Bac+5 / DEA / Mastère. Quelques formations :

* Ingénieur hydraulicien, Ecole Nationale Supérieure de Chimie, Avenue du Général Leclerc, 35042 Rennes Cedex ; Ecole Supérieure des Ingénieurs en Génie de l'Environnement, 20, Av. Mérande, BP 1104, 73011 Chambéry Cedex ; Ecole Universitaire d'Ingénieurs de Lille (EUDIL), Cité scientifique, 59655 Villeneuve d'Asq ; Ecole Nationale Supérieure d'Electronique, Informatique, Hydraulique, 2, rue Charles Camichel, 31071 Toulouse Cedex.

* DEA de Climatologie, cycle des eaux et mers et océans, Université Paris IV - UER de Géographie, 491, rue St-Jacques, 75005 Paris.

* DEA d'Océanologie et biologie, Labo. sédimentologie et géochimie. Cité scientifique, Villeneuve d'Asq.

Avec des opérations de tamisage, désinfection, coagulation, filtration, neutralisation, ozonation..., l'eau qui arrive des stations de captage est traitée avant de continuer, propre et sans goût ni odeur vers nos robinets.

- **Le responsable de station d'eau potable** supervise les opérations et les équipes. Il est capable de parer à tout écart de la qualité de l'eau qu'il reçoit et qu'il restitue. Gestionnaire dans certains cas, il doit être actif sur le terrain et à l'écoute des abonnés aux réseaux. Les débouchés sont stables, en collectivités locales ou entreprises de distribution. Recrutement à Bac+5 scientifique jusqu'à la Maîtrise, DEA ou formation continue.

- **Le technicien d'exploitation de station d'eau potable** met en oeuvre, entretient et contrôle les divers traitements et le matériel. Plus souvent sur le terrain que son responsable, il est à l'affût du moindre dysfonctionnement. Les débouchés sont stables, dans le même type d'établissements que ci-dessus. Recrutement à Bac+2. Quelques formations :
* Technicien ou responsable : LEGTA, Le Chaussadis, 23150 Aun, L.A., Route de Cintre, BP 25, 35650 Le Reheu.

- * MST Traitement des Eaux, Diplôme Universitaire (2 ans après Bac+2), DUESS (1 an après Bac+4), Responsable et technicien de station : Université de Limoges, 123, Av. Albert Thomas, 87060 Limoges Cedex.

- * Responsable pour l'exploitation des usines et réseaux d'alimentation en eau potable : Office International de l'Eau, Rue Chamberland, 87065 Limoges Cedex.

- * stages et formations continues (pour techniciens Bac+2, durée 1 an) : Ecole Technique Supérieure Privée de Chimie d'Ouest, 50 rue Michelet, BP 805, 49008 Angers Cedex ; Technicien de qualité et gestion des eaux, recrutement à Bac+2, durée 4 mois de stage : Ecole des Etablières, 85700 Pouzauges.

- **Le préleveur d'eau** a pour rôle de contrôler l'eau potable tout le long du circuit, aussi bien en usine de traitement qu'en réseau, et ce jusqu'au robinet. Toujours sur le terrain, avec ses flacons et échantillonneurs portables, il doit juger quand et à quel endroit ses échantillons seront les plus représentatifs. Débouchés stables en sociétés de distribution et collectivités locales ; recrutement à Bac+2. Formation :

- * BEP de traitement et épuration des eaux : LEP, 14 rue du Puy Imbert, 87036 Limoges Cedex et LEP, Rue Barrier Annexe, 73800 Montmélian.

- * DEUST Métiers de l'eau, Université de Lyon I, 43 Bld du 11 Nov. 1918, 69622 Villeurbanne Cedex.

- **Le goûteur d'eau**, métier irremplaçable avant longtemps, existe bel et bien. Il assure les qualités organoleptiques de notre eau potable. Recrutement rare dans de grandes sociétés uniquement, à Bac+2. Bon odorat, bon palais, non buveur, non fumeur et amateur d'eau...

- * Université de Lyon, adresse ci dessus.

Les techniciens de réseaux et les gestionnaires de réseaux d'eau sont chargés de veiller au bon fonctionnement au niveau de la distribution : fuites, travaux, propreté et curage, pompes, citernes, châteaux d'eau, vannes etc... Le rôle indispensable des employés et le travail de terrain (aussi bien en ville qu'en campagne) assurent des débouchés stables. le recrutement se fait souvent sur un BEP à BTS pour les techniciens et Bac+5 (ingénieur) pour le gestionnaire. Ces métiers sont accessibles par la plupart des formations dont les adresses sont données ci-dessus.

Les formations proposées ne constituent pas une liste exhaustive.

Toutes ces informations ont pour source un guide des Métiers de l'Environnement, de Michel MABIT, Editions Opéra

Richard MONNEHAY.

abréviations utilisées :

BPA : Brevet Professionnel Agricole

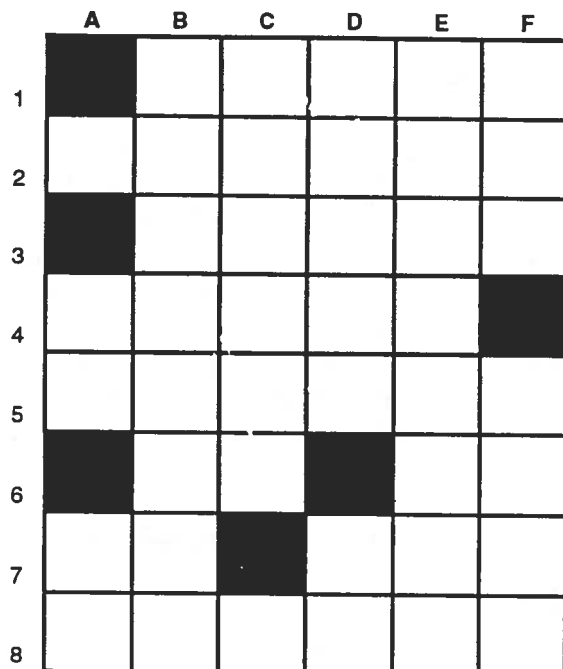
CAPA : Certificat d'Aptitude Professionnelle Agricole

BEPA : Brevet d'Etudes Professionnelles Agricoles

BTSA : Brevet de Technicien Supérieur Agricole

DEA : Diplôme d'Etudes Approfondies

Mots Croisés



- 1- Leur nombre dépend du nombre de convives.
- 2- Il est en Maison, comme les p...
- 3- Plante dangereuse pour les Grecs.
- 4- Celui-là, le chasseur n'a eu que les plumes de sa queue.
- 5- Le faire pour quelqu'un est moins dangereux que le faire tout court.
- 6- Bagnole sixties - Forme d'avoir.
- 7- Roi sans tête - Si vous avez perdu le nord, vous avez aussi perdu celui-là.
- 8- Résultante d'une rencontre d'un juge chasseur et d'un prévenu d'association de chasseurs.

- A- Bavard automobile - Au milieu du port.
 B- Région dangereuse pour les migrants.
 C- Ane romain.
 D- Avec des jumelles, c'en est un pour les yeux.
 E- Animaux brutaux et dangereux, qui ont une chance à condition de ne pas la saisir.
 F- Sillon épidermique.

Bon courage, solution dans le prochain PICARDIE NATURE...
 Réalisé par Gérard BAUDRY.

au Calendrier

dimanche

13

Novembre

(et non le 18

comme annoncé)

☛ Rendez-vous à 8h00 devant le siège de l'association ou à 9h30 à la gare de NOYELLES-SUR-MER.

☛ Durée : la journée

☛ repas tiré du sac

*recensement
d'oiseaux morts
sur la Côte Picarde.*

dimanche

11

Décembre

☛ Rendez-vous à 8h00 devant le siège de l'association ou à 9h30 à la gare de NOYELLES-SUR-MER.

☛ Durée : la journée

☛ repas tiré du sac

*recensement
d'oiseaux morts
sur la Côte Picarde.*

dimanche

8

Janvier

☛ Rendez-vous à 8h00 devant le siège de l'association ou à 9h30 à la gare de NOYELLES-SUR-MER.

☛ Durée : la journée

☛ repas tiré du sac

*recensement
d'oiseaux morts
sur la Côte Picarde.*

REMARQUES :

.Pour les sorties sur le terrain : il est préférable de se munir de bottes et de vêtements de pluie.

.Pour les sorties d'initiation à l'ornithologie, notre association met à votre disposition des paires de jumelles.

.Parfois un rendez-vous est fixé au siège de Picardie-Nature, celui-ci n'est nullement obligatoire, il est fixé simplement pour permettre aux habitants d'Amiens et des environs de se regrouper dans les véhicules, l'attente à ce rendez-vous n'excède pas 15 minutes.



articles en vente

bon de commande

Publications

Picardie-Nature, anciens numéros	10 frs	<input type="checkbox"/>	_____
Connaître et protéger l'oiseau	20 frs	<input type="checkbox"/>	_____
Guide des oiseaux de la Baie de Somme	50 frs	<input type="checkbox"/>	_____
Protéger l'oiseau en protégeant son milieu naturel	5 frs	<input type="checkbox"/>	_____

Affiches et posters

"Saint-Valery accueille les phoques de la Baie de Somme" (couleurs, 40x60 cm)	5 frs	<input type="checkbox"/>	_____
"Protégeons le littoral picard" (couleurs, 60x80 cm)	20 frs	<input type="checkbox"/>	_____
"La faune en Picardie" (couleurs, 60x80 cm)	20 frs	<input type="checkbox"/>	_____
"La flore en Picardie" (couleurs, 60x80 cm)	20 frs	<input type="checkbox"/>	_____

Cartes postales

indiquer le nombre désiré SVP.

photographies en couleurs, prix à l'unité : 5 frs

Râle des genêts ... <input type="checkbox"/>	Coucou ... <input type="checkbox"/>	Vanneau huppé ... <input type="checkbox"/>	Hibou des marais... <input type="checkbox"/>
papillon Vulcain ... <input type="checkbox"/>	Cane Colvert ... <input type="checkbox"/>	Chouette Chevêche ... <input type="checkbox"/>	Grand Cormoran ... <input type="checkbox"/>
Chouette Effraie ... <input type="checkbox"/>	Canard Plongeur ... <input type="checkbox"/>	Fulmar ... <input type="checkbox"/>	Cormoran huppé ... <input type="checkbox"/>

série "Picardie au naturel", photographies en couleurs, prix à l'unité : 5 frs

Phoque Veau-Marin ... <input type="checkbox"/>	Héron cendré ... <input type="checkbox"/>	Cerf élaphe ... <input type="checkbox"/>	Grèbe huppé ... <input type="checkbox"/>
papillon Le Gazé ... <input type="checkbox"/>	Anémone ... <input type="checkbox"/>	Coquelicot ... <input type="checkbox"/>	Digitale pourpre ... <input type="checkbox"/>

Phoque Veau-Marin en Baie de Somme (avec mention "La Picardie")	5 frs	<input type="checkbox"/>	_____
carte-correspondance (photo en couleur d'oiseaux, 11,5x16cm) + enveloppe	8 frs	<input type="checkbox"/>	_____

Articles du centre de soins pour mammifères marins de Pieterburen (Pays-Bas)

poster "35 espèces de mammifères marins" (couleurs, 50x70)	40 frs	<input type="checkbox"/>	_____
tee-shirt (taille XL, avec logo Pieterburen-phoque dans une bouée)	100 frs	<input type="checkbox"/>	_____
stylo	10 frs	<input type="checkbox"/>	_____
badge	10 frs	<input type="checkbox"/>	_____

Autres articles en vente

dessins d'oiseaux sous-verre (en couleurs, 18x24 cm)	30 frs	<input type="checkbox"/>	_____
pin's Picardie-Nature	20 frs	<input type="checkbox"/>	_____
pin's UNCS (Union Nationale des Centres de Soins)	20 frs	<input type="checkbox"/>	_____
autocollant WWF (Fond Mondial pour la Nature)	6 frs	<input type="checkbox"/>	_____
nîchoirs	45 frs	<input type="checkbox"/>	_____
tee-shirt "Picardie Nature protège les Phoques de la Baie de Somme"	70 frs	<input type="checkbox"/>	_____

TOTAL



Tous ces articles sont disponibles directement
au siège de Picardie-Nature :
14 place Vogel à Amiens (ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h)

Vous pouvez également les commander en nous renvoyant
ce bon dûment rempli à :
Picardie-Nature, BP 835, 14 place Vogel, 80 008 Amiens Cédex 1
ou en téléphonant au 22 97 97 87

Frais de port
en supplément



Paiement
à réception
de notre facture